

Six centuries des prédictions de Pierre de Larivey, ci devant nommé Claude Morel,
esquelles se voit représenté une partie de ce qui se passe en ce temps tant en France,
Espagne, Angleterre qu'autres parties de l'Europe

Publication : Lyon, 1623

Description matérielle : In 12

Autre(s) auteur(s) : Larivey, Pierre de.

Notice nfi : FRBNF39316171

S I X
CENTVRIES
D E S

P R E D I C T I O N S

DE FEV M^c. PIERRE
DE LARIVEY, cy-deuant
nommé Claude Morel.

*Trouvées au cabinet de l'Authheur apres
son decez.*

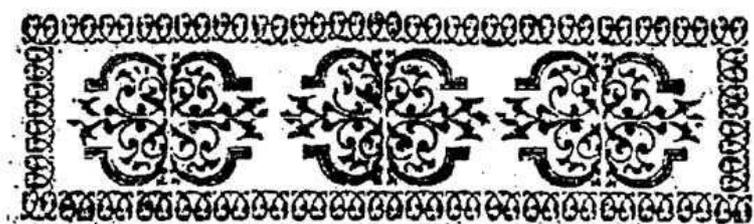
Esquelles se voit representé vne partie de
ce qui se passe en ce temps , tant en
France , Espagne , Angleterre,
qu'autres parties de
l'Europe.



A L Y O N .

Chez CLAYDE CHASTELARD
en ruë Merciere.

M. DC. XXIII.



A

MONSEIGNEUR
LE DVC DE NEVERS.



E.s.t à vous grand Prince, que l'Astrologie ceste fille du Ciel, pour-
suiuie de la hayne, & de l'enuie des
enfans de la terre accourt à refuge :
C'est à vous, Pere des Arts & des
sciences & vray sage, que l'Autheur de ces Centu-
turies, dresse les yeux à trauers son tombeau, &
poussant ses vœux, ses souspirs, & ses plainctes,
implore vostre nom & vostre authorité pour la
protection de ce liuret. Ie le vous offre pour luy,
qui (ainsi que ie luy ay entendu dire) auoit le de-
sir en son viuant de luy donner iour sous vostre
sauue-garde, affin que portant vostre nom sur le
front, les enuieux & mesdisans en fuyent le re-
gard, comme les Chats-huants font les rayons du
Soleil. Permettez donc, Monseigneur, à ces pre-
dictions Astrologiques, la faueur de se targer de
vostre Nom auguste, qui par vos vertus estant
immortel, les deffendra des assauts du temps & des
A 2 années

*années , qui n'oseront les attaquer sous le couvert
d'un si glorieux abry : Elles se promettent desia
d'estre veues & caressées de vos yeux, & moy nul-
lement , pour la petitesse de mon merite : Aussi
mon ambition est bornée & satisfaicte en cecy, pour
n'en auoir point de plus grande que de pouuoir
meriter le tiltre de*

MONSEIGNEVR

Vostre tres-humble & tres-
obeyssant seruiteur,
P. DE LARIVEY le ieune,
Troyen.



PIERRE DE

LARIUEY LE

Ieune,

Au Lecteur, Salut.

PE v de temps apres le decez de Monsieur de Lariuey (que Dieu absolue) il me prit enuie de faire voir le iour à six cents quatrains Astrologiques, qu'il m'auoit mis entre les mains, vn mois auant son trespas : mais ie fus retenu de ce faire par la memoire qui me reuint, que ledit feu Sieur m'auoit conseillé d'en faire mon profit particulier, & non pas les exposer à l'enuie & à la mesdisance des Critiques ignorans: du depuis les ayant conferez à vn tres-docte homme en l'Astrologie, & des mieux versez en la cognoissance des Estoilles, il ne voulut me les rendre qu'à condition que i'en ferois part au public, les faisant mettre sur la presse : Et sur les remonstrances que ie fis à ce docte personnage, que la peruer-

sité de ce siecle produisoit iournellement des esprits malicieux , de qui le but principal tend au corps de l'Astrologie, qu'ils des- chirent en mille pieces en tous lieux , où ils sont admis à parler : Il me fit responce que de verité il estoit bien aduertý de l'in- solence de ces Momes & Zoyles , qui ne gazouillent de la sorte qu'aux lieux où nul n'est receu à les contrarier , impugnans la verité à dessein , & s'attachans principale- ment à l'Astrologie , affin d'estre estimez sçauans & grands personages , puis qu'ils heurtent à vn si haut subject : Me disant ces parolles & autres semblables , il tira de sa poche & me mit entre mains vn papier , le titre duquel commence par ces mots : Def- fense de l'Astrologie & des bons Astrolo- gues contre les ignorans & calomniateurs d'icelle. Et ayant leu cest escrit au long, i'ay trouué à propos avec la permission de ce bel esprit son Autheur , d'en inserer quelques poincts principaux au commencement de ce liuret, pour sinon clorre le bec entierement, du moins aduertir ces jazeurs d'estre plus modestes en leurs discours , & ne pas se ser- uir comme ils font de la saincte Escriture , à leur fantaisie : Voicy en premier lieu la mes- me verité, en S. Iean chap. 11. lors que Iesus- Christ dit à ses Apostres : *Eamus in Iudeam*

et quæramus

iterum, qui respondirent, *Nonne querebant te Iudaei lapidare & iterum vadis illuc?* Le mesme Sauueur respondant, dit: *Nonne duodecim hora sunt diei?* Ce que saint Thomas en ses Opuscules, avec l'autorité de S. Chrysostome interprete, *Nonne duodecim hora sunt diei?* Comme si nostre Seigneur disoit, vous craignez de monter en Ierusalem, d'autant que les Iuifs vouloient n'agueres me lapider, mais douze heures sont en la iournée, & ce qui aduient en vne heure n'aduiet pas en l'autre. C'est pourquoy encor qu'alors ils eussent voulu me lapider, en vne autre heure ils ne le voudront pas faire; toutes choses ont leur temps. *Eccles. 3.* Saint Hierosme escriuant à Paulin affirme la science des Medecins Astronomes & Astrologues estre tres-vtile. Et S. Denis Areopagite qu'estoit-il autre que tres-sçauant Astrologue & Mathematicien, puis que par le seul deffaut que souffrit le Soleil à l'heure de la passion de nostre Sauueur, il cogneut que le Dieu de la nature souffroit: L'Astrologie est donc vne science vraye & non deffenduë, ainsi que l'escriit l'Abbé Panorm. au chap. *Fixim. de Sorti.* Et dire que les corps celestes & les estoilles (la necessité ostée) ne contraignent point l'homme, mais l'inclinent tantost aux vices & maintenant aux vertus, ce n'est

point mal dit : Et ainsi iuger de la mort, des
maladies, de la bonne disposition & sem-
blables, ce n'est point peché, ains vne cho-
se permise aux bons Astrologues, comme
asseure le Docteur Caietan en sa somme, &
S. Thomas en plusieurs lieux de ses œuures,
signamment *Lib. 3. Contra gentes, cap. 91* où
il dit: *Qua vero ad corporalia pertinent, siue ex-
teriora sint siue interiora, in usum hominis ve-
nientia, a Deo mediantibus Angelis & corporibus
caelestibus dispensantur*, & au chap. 82. il con-
clud. *Quod corpora caelestia causa sunt omnis al-
terationis & omnis motus in hoc infimo mundo.*
Et Scotus *in 2. Sent. Dist. 14. Quest. 3.* dit:
*Stellas actionem atq; dominium habere in elemen-
tis, in mixtis, in animatis, & inanimatis & insensi-
tibus, &c.* Qui est-ce aussi qui puisse nier les
mouuemens des Cieux estans certains &
leurs actions definies qu'ils n'ayent quelque
efficace certaine? Sainct Thomas preallegue
escruiant à vn Frere Regnault de l'Ordre des
Iacobins, ou Freres Prescheurs, *Opusc. 26.*
dit ainsi: *Quia petisti ut tibi scriberem an liceret
iudicium astrorum uti, petitioni tua satisfacere vo-
lens ea que a sacris doctoribus super hoc tradun-
tur scribere curaus. In primis ergo oportet te scire
quod virtus caelestium corporum ad immutanda
corpora inferiora se extendit: Dicit enim Augu-
stin. 5. de Ciuit. Dei. Non usquequaque absurde
dici*

dici potest ad solas corporum differentias afflatas
 edereos peruenire, &c. Le mesme sainct Do-
 cteur, Opusc. 28. Art. 4. Ne condamne pas,
 mais approuue les iugemens Astrologiques,
 par la responce qu'il fait à l'Argument par
 luy formé en ces propres parolles : *Lumina-*
ribus existentibus in capite Algol, id est Gorgonis,
si ea Mars aspectu inimicitia radiauerit, natus ut
dicat Ptolomaeus, Sentent. 73. suorum dictorum,
truncabitur manibus & pedibus & truncus sus-
pendetur in Cruce. Ce grand Docteur respon-
 dant à ceste proposition, dit : *Ad illud quod*
obiicitur de capite Gorgonis, dicendum quod illa
stellæ funerea sunt, & monstruosam indicant vita
terminationem, propter quod ipse etiam Persæus
capit auerso vultu abscissum tenet, sed hoc ut
diximus non imponit rebus necessitatem, sed fa-
cilem & mutabilem inclinationem habet, &c.
 Aussi ie dy que les constellations expliquées
 en ce liure par feu Monsieur de Lariuey,
 n'imposent point de nécessité aux choses,
 mais qu'il en a iugé selon la facile & mu-
 able inclination des hommes. Si ces clabau-
 deurs estoient bons Philosophes, & eus-
 sent exactement leu Aristote, ils eussent
 trouué le sage aduis qu'il donne à Alexan-
 dre le Grand, en ces mots : *O Rex clementissi-*
me, nec surgas, nec sedeas, nec cibum sumas aut
potum, penitusque nihil sine periti Mathematici

consilio, si fieri potest facias. Ces gentils Cen-
seurs peuuent-ils nier que selon la constitu-
tion de la Lune, les os humains se vident &
remplissent de moüelle, les hommes tom-
bent malades, recourent santé, &c. Ovide
au 1. des Fastes, extolle ceux qui ont cette
belle science.

*Fœlices anima, quibus hac cognoscere primum,
Inque domos superas scandere cura fuit;
Non Venus & vinum sublimia pectora fregit,
Officiumve fori, militiæ labor.*

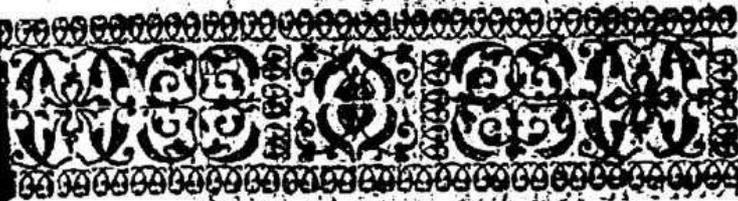
Et Virg. au 2. des Georg.

*Fœlix, qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes, & inexorabile fatum
Subiecit pedibus* —

Voila pour ce coup que j'ay à dire à ces de-
tracteurs, mesdisans & ennemis de l'Astro-
logie, suiuan les memoires que m'a fourny
le Seigneur allegué cy-dessus, vous suppliant,
(Lecteur debonnaire) prendre en bonne part
& traiter fauorablement ce posthume & or-
phelin, qui est ce recueil de Centuries, que
ie n'ay mis au iour qu'à l'intention de con-
tenter le public.

A D I E V.

S I X



S I X

CENTVRIES

PREDICTIONS

DE FEUV. M^r. PIERRE
DE LA RIVEY,

Trouvées au Cabinet de l'Autheur
apres son décez.

*Esquelles se voit représenté une partie de ce qui se
passe en ce temps, tant en France, Espagne,
Angleterre, qu' autres parties de
l'Europe.*

CENTVRIE PREMIERE



N la saison que plus douce-
ment chante

Le Gigne doux, sa vie finissant,
Proche de mort maintenant ie-
lamente

Les maux qui vont les nostres accroissant.

De

I I.

De là le Rhin ie voy la gent auare
 Executant mille meschancetez
 Pour assouuir son appetit barbare,
 Mettre le feu aux villes & citez.

I I I.

Quatre fois six avec le milliesme,
 Six Ciccles; las! fourniront le sujet
 De trop de maux, si de la façon mesme
 On n'est restrainct par feminin object.

I V.

Dans la cité du Berger la filleule
 En ce temps-là se commettra grand cas,
 Et du premier la maison toute seule,
 D'estonnement libre ne sera pas.

V.

Lors que le fils dechassera le pere,
 Et qu'il ira sa mere caressant,
 Le mal sera en decadence entiere,
 Et tout bon-heur sera lors en auant.

V I.

Les deux appuis qui tiennent l'edifice
 Tresbucheront: car il est arresté
 Que celuy-là qui a fait bon office,
 Succombe mort sur la fin de l'esté.

V I I.

Le loup ceruier qui a la barbe grise,
 S'accompagnant de pareils animaux,
 Soubs le manteau couuert de la feintise
 Esgorgera les brebis & agneaux.

Mignon

P R E M I E R E.

V I I I.

Mignon des Dieux, que ie voy de miseres
P'appareiller au plus haut de ton chef,
L'aulte d'auoir en tes desseings prospères
Donfodu ceux qui te portoient meschef.

I X.

Le Napellus trempé dedans l'absynthe,
Et l'aconit dedans le hanap mis,
T'esmoigneront à vn qui fait la feinte,
Quel pouuoir ont sur luy ses ennemis.

X.

Lors que le coq & le chien veilleront
Sur les aiglons & toute leur nichée :
L'oyseau goulu & le bœuf ferreront
Ce qui estoit pour leur donner bechée.

X I.

Ce sera lors que la triste famine,
Espouuantant tout le peuple Gaulois,
Fera tomber les plus grands en ruyne,
Et establir par tout nouvelles loix.

X I I.

L'an trois foix dix après vn seiziesme,
Doit ramener vn second aage d'Or
S'il durera, c'est la bonté supresme,
Qui ne veut pas nous ruynér encor.

X I I I.

Combien de gens germains feront occire
Et à credit sans qu'il en soit besoing,
L'vn deux voudroit qu'il fut appellé Sire,
Mais vingt-cinq il en sera bien loing.

B

Le

XIV.

Le prisonnier dehors par la fenestre
Viendra tenir & sa place & son rang,
Et si vn temps on ne le void parestre,
C'est peu d'amour que luy porte son sang;

XV.

Pauvres enfans ie plains vostre infortune,
De ce qu'ainsi vous estes orfelins:
Ne craignez point, la saison opportune
Vous haussera sur la fin à vos fins.

XVI.

Vn qui ne peut le ieu de dame entendre,
En prendra vne au lieu d'en prendre deux,
Celuy la pert lequel se trompe à prendre,
Luy dira lors vn grand homme entre-deux.

XVII.

Fascheuse fin que tu es odieuse,
A vn gourage ardent & esleué,
Et toutesfois elle est trop glorieuse
Pour vn mignon au monde renuersé.

XVIII.

Les grâds thresors enfermez dans la ville,
Qui a changé sa liberté en Noix,
Demeureront à vn qui plus habile
Aura plus eu au conclaue de voix.

XIX.

Dás le chasteau trop fatal aux deux freres
L'esperuier fort sur la nuit entrera,
Qui desdaignant du coq les griffes fieres
Philomela de cage tirera.

P R E M I E R E.

X X.

Peu de blesez en grande batterie,
effects diuers de deux hommes guerriers:
vn haïra le meurtre & la tuerie,
l'autre ioindra l'ortie à ses lauriers.

X X I.

Le poirier sec fera reuerdir l'ante
de bon Chrestien qu'on a sur luy anté,
le blanc alors deuiendra d'amatantie,
et perdra tout ce qui estoit reste.

X X I I.

L'amoureux ieu fera du sang esparté
et reuerdir vn vieillard tout chenu,
tome tousiours on verra le grand prendre
et caresser quelqu'un de finet venu.

X X I I I.

May, Juin, Iuillet des quatre huictiesmes
ne vous verrez d'estranges factions,
effus dessous, & le plus souuent mesmes
les anciens pris en meditations.

X X I V.

Le Vatican estonné du murmure
d'Auignon fait, & touché de mespris
ne pourra pas supporter cette iniure,
ins. laschera celuy qui estoit pris.

X X V.

Dedans le fond des belles sepultures,
au milieu des campagnes & bois,
ne donnera à vn l'investiture,
de ce qu'estoit abrogé par les Roys.

6 C E N T V R I E

X X V I.

Le tapis mis dessus la grande table,
Le chandelier & le liure dessous,
La clef aupres le sceptre venerable,
Les criminels enuoyeront absouz.

X X V I I.

Soubs le buffet & aupres de la chaize
On trouuera tout le mystere ouuert,
Et celuy-là qui fut tant en mal-aise,
De son mal-fait se trouuera couuert.

X X V I I I.

Là où Regnault trouuoit tousiours retraite
Se retrairont de plus en plus soldats,
Mais à la fin vne seule allumette
En fera plus qu vn millier de combats.

X X I X.

Combien d'argent apres fera despendre
L'escu qui porte vne nauire en soy,
Mais ie crains fort qu'on ne le puisse prédre
Bien qu'il y ait beaucoup de defarroy.

X X X.

L'amour des grands engendrant de la haine,
Empeschera de belles actions,
Bien tost apres quelqu vn qui se promeine
A la grand haste aura mal aux talons.

X X X I.

Là où on voit la teste du Prophete,
Dans vne coupe & des lys à l'entour,
On y verra la cholere celeste,
Vn peu de temps leur denier le jour.

Ce

P R E M I E R E.

XXXII.

Ce fera l'an quatre fois septenaire
Qu'en bruit horrible & en confusion,
Pour ne vouloir aux habits noirs desplaire,
De sang fera tres-grande effusion.

XXXIII.

Le miroir net & poly en sa glace
Tesmoignera ceux qui consulteront,
Et puis apres des rebelles l'audace
Fera qu'entr'eux vieillards s'appaiseront.

XXXIV.

Ce n'est pas tout d'auoir soin de la mere,
Encor faut il prendre garde aux enfans ;
Pauvre orfelin tu as perdu ton pere,
Que tu n'estois pas age de trois ans.

XXXV.

Et maintenant tu as beaucoup de gloire,
Donnant la paix aux villes & citez,
Il faut ainsi prouigner sa memoire,
T'esuertuant en tes aduerfitez.

XXXVI.

Geryon bas, France ne doit plus craindre,
Nostre Hercule l'a du tout surmonte,
Huiet ans y a qu'on vit ainsi contraindre
Qui estoit haut sur la roue monte.

XXXVII.

Sur les tableaux on verra la figure
De ceux qui sont cause de tous mal-heurs,
Et qui aura desseigné la peinture
Sera contrainct rebroyer les couleurs.

C E N T V R I E

XXXVIII. (Prince,

Le grand malheur que de perdre vn grãd
Qui neantmoins est sujet au trespas,
Le quarteron troublera la prouince,
Parce malheur qui viendra pas à pas.

XXXIX.

Au calemar ou bien dans l'escritoire
On trouuera vn grand cas descouert,
Beaucoup aussi ne voudront pas le croire,
Pourquoy a-t'on laissé le liure ouuert?

XL.

Pasques passées sera venu le terme,
Que quelqu'vn doit viste passer le pas,
Quarante & neuf de son aage l'enferme
Dans vne cour pour trouuer le trespas.

XLI.

(Prince,

En vingt & yn l'on bruiira qu'vn grand
Pour soulager quelques desconfortez,
Cheminera de Prouince en Prouince,
Et taschera de gagner des Citez.

XLII.

Ce sera lors que le poil noir sans crainte,
A teste nuë allant par les dangers,
Sera touché d'vne mortelle attainte,
Tresbuchant mort souz le faix des lauriers.

XLIII.

Beaucoup seront en frayeur & en crainte,
Et maints aussi seront gays & ioyeux,
Les vns d'ouyr qu'vne femme est enceinte,
Autres d'ouyr vn exploit furieux.

L'oyseau

XLIII.

L'oyseau fort de puis peu de sa cage,
 Tournoyera en danger d'y r'entrer,
 Et si son mal ne l'a peu rendre sage,
 Il ne pourra son mal-heur surmonter.

XLIV.

Le chasteau pris on aura bien la ville,
 Et puis apres adieu les ennemis:
 Ce neantmoins l'emotion civile
 Ne pourra pas discerner les amis.

XLV.

Du ganiuet la pointe venimeuse
 Donnera mort au courrier enuoye,
 Il ne pouuoit auoir fortune heureuse,
 Car il s'estoit du deuoir fouruoye.

XLVI.

L'an quatre-vingts & dix fut le modelle
 De l'an six cens mil avec vingt-neuf,
 Que l'on verra d'une facon cruelle,
 Six pains valois quasi autant qu'un boeuf.

XLVII.

Dessus le lac plein de si belles truites,
 De nuit seront nacelles & bateaux,
 Lors on verra leurs richesses destruites
 Et beaucoup d'eux suffocquez das les eaux.

XLIX.

Le grand jouieur assis sur vne chaise,
 Rafflera tout par trois coups subsequens:
 Son frere a lors estant fort en mal-aise
 Ne se plaindra sinon du mal des dents.

L I I

Sept, huit, & neuf avec deux d'auantage
 Establissans la iustice & raison,
 Des plus malings en faisant le partage,
 En donneront beaucoup à la prison.

L I I I

Forfait de nuit espouuantant le monde
 Mettra le feu en beaucoup de bons lieux:
 Vn faineant qui meins vie immonde
 Sera nommé le grand P. vieieux.

L I I I I

Que de mal-heurs, ô combien de misere
 L'Eglise sainte endurera ça bas:
 Pretexte pris dessus les adulteres,
 Punis en fin par l'horreur du trespas,

L I I I V

Le mal par tout, & en l'an dixiesme,
 Qu'on comptera après six cents treize ans
 Celuy qui a change nom de Baptiesme
 Se reduira aux affaires du temps.

L I I I V I

Chery Castor, & roy Pollux iouable,
 Qui setenez d'vn air benignos iours,
 Que puissiez-vous vostre temps fauorable
 Finir en ioye, & en dueit vos amours.

L I I I V I I

Sur la tablette on verta le memoire,
 Qu'vn Prince grand auoit dressé jadis,
 En son viuant il a eü de la gloire,
 Apres sa mort Dieu luy doint Paradis.

Le

P R E M I E R E.

21

LVI.

Les Almanacs ainsi que de coustume
Presageront & le bien & le mal,
Sans toutesfois parler de l'infortune,
Qui aduiendra alors à l'Arcenal.

LVII.

Touffours ceux-là seront nômez perfides
Qui ont causé de leurs Princes la fin:
Mais ils sont forts côme estans homicides,
Tefmoing celuy qui perira par fin.

LVIII.

Après auoir cessé la conference,
On tombera en plus grands altercas,
Regarde bien, regarde bien ô France!
Que par la paix tu ne tombe en combats.

LIX.

Les mutinez ruynent les prouinces,
Et les plus grands rongeront les petits,
Las! que ie plain à dix-neuf ans le Prince
Qui ne pourra souler leurs appetits.

LX.

La femme en fin à son mary traistresse,
En l'an trente-vn signale vn eschaffaut,
Ainsi le veut ceste main vengeresse,
Qui conduit tout de son thronne là haut.

LXI.

De Iupiter la celeste influence,
Benit qui a son exaltation,
En l'ascendant alors qu'il prit naissance,
Mais pour touffours ne dure ce beau don.

B s

Les

CENTVRIE
LXII.

Les huiz rompus il se fera cognoistre
Le cault larron qui enuahit le bien,
Helas! mō Dieu qu'apperçoy-ie apparestre
Mais il n'est pas permis de dire rien.

LXIII.

Vous les voyez qui se suyans l'un l'autre
Engloutiront par après deceuans
Tout ce qui est de la substance nostre,
Mais ils vont peu l'un l'autre suruiuans!

LXIV.

Celuy qui a en dix-neuf & soixante
Veu la lumiere au beau milieu de Mars,
Reconnoistra sa force defaillante,
En vingt-trois hay de toutes parts.

LXV.

Combien d'argent alors fera despendre
Le mitiné à l'encontre son Roy,
Et combien plus quant il faudra reprendre
Ce qui estoit rombé en desarroy.

LXVI.

Amans heureux ie plains vostre infortune!
Mais quoy il faut obeir au destin?
N'ignorez pas, ce qui est souz la Lune
Se deperit du soir iusqu'au matin.

LXVII.

Dans le bahu quelque lettre trouuée,
Descourira le secret bien caché:
Alors sera la malice prouuée
Par celuy-là qui en est entaché.

Le

L X V I I I.

Le sablon mis dans le fonds d'un nauiure,
 onuertira en escus les testons,
 et celui-là que l'on pensoit occire
 esuadera à minuit à rastons.

L X I X.

Par les esclats d'un foudroyant tonnerre,
 un beau clocher abbatu se verra,
 et tost apres par l'effort de la guerre
 le fonds en comble un fort on razerà.

L X X.

Le sceptre mis en ieu pour le débattre,
 en fin sera liuré aux ennemis,
 et celui-là sera ietté en chartre
 qui se cuidoit au siege d'honneur mis.

L X X I.

Penferois-tu France, ô ma chere France,
 en vingt & un laisser au ratelier,
 l'ance & l'escu; non, non, car croy & pense
 qu'ils descendront pour tard y remonter.

L X X I I.

C'est un grand cas que de l'outréuidante,
 et de penser un chacun surmonter:
 on n'oserois dire ce que ie pense,
 on se repent par trop de caqueter.

L X X I I I.

Pont qui as fait faire grande despence,
 t'eriger en un si noble lieu,
 par une nuit lors que moins on y pense,
 seize ans apres, tu periras par feu.

Vn

Vn hameçon priuera de la vie,
 Le poisson glout pour de la noix manger,
 Et vne noix priuera de la vie
 Cil qui vouldra de la cour s'estranger.

Que de clameurs on oyra dans la ville!
 Qui le Lyon porte en son escuffon,
 Lors qu'un quidam par suz vn autre habille,
 Se hauffera d'une estrange façon.

Apprestez-vous à manger de la truyte,
 Vous qui n'aymez moluë ny faulmon,
 Et ne songez à la grande marmite,
 Qui vous a fait tant manger de mouton.

Vn cheuallet long de quatre coudées
 Supportera ainsi comme Bayard,
 Des plus puissants les proüesses aydées,
 Et de leurs os chascun aura sa part.

Peuple deuot qui n'aymez que l'Eglise,
 Apprestez vous à souffrir le tourment,
 Que Christ appreste à ceux qui sans feintise
 Son sacré nom confessent hardiment.

Six cents trente-vn tesmoignera la grace
 Du Roy Gaulois à ses grands ennemis:
 Le lyon noir ne pourra voir sa face,
 L'Aigle & le coq deuiendront ses amis.

P R E M I E R E.

17

L X X X.

Que deuiendra après la gelinotte
Abandonnée en ses plus grands ennuyz,
Elle fera tomme s'elle estoit morte,
Et changera ses iours en noires nuicts.

L X X X I.

L'an des pardons conuertira vn homme,
Qui feintement la foy embrassera,
Telle sera l'opinion commune,
Qu'en fin les vns & autres trompera.

L X X X I I.

L'anneau trouué accusera vn homme
Du cas commis en secret sur le lietz,
Mais moyennât d'argent tres-grosse somme
Le iuge en fin cachera le delict.

L X X X I I I.

Le trop fier aux parolles de femme,
Fera tirer mille coups de canon,
Et celuy-la sera tenu infame,
Qui fremira en entendant ce son.

L X X X I I I I.

Le tombereau couvrera par la ville,
Traignant sur luy vn traistre furieux,
Qui pour causer vne guerre civile
Aura trahy son Prince en diuers lieux.

L X X X V.

Sous les appas d'un heureux mariage,
On couuera l'amer & le poison,
Le feu, le sang, la fancuie & la rage,
En ce temps-la se verront de faison.

C

La

La Dame morte & mise en sepulture,
L'enfant sera traicté comme Dieu scait:
Vn parfait gueux aura bonne aduenture,
Puis qu'un bien grand luy dira son secret.

LXXXVII.

Iuste Atropos pourquoy dedans le mode
Permits tu viure & troubler vn chascun?
Celuy qui a par vne vie immonde
Tant de milliers d'hommes reduits à vn.

LXXXVIII.

Marquez le iour, & le mois, & l'année
Qu'en France fut vn hymen peu ioyeux,
Dix lustres puis rendront infortunée,
Et l'espousee & l'homme mal-heureux.

LXXXIX.

Que le bon vin causera de scandale,
Au Prince armé qui se verra surpris,
Le verre au poing & le pot sur la table,
Mené captif par les grands ennemis.

XC.

Le païsant qui d'une main prouide,
A travaillé aux pastis & guetters,
Esprouvera que l'esté trop humide,
En vingt-huit luy causera regrets.

XCI.

L'enfer n'est point, dira vn faux prophete
Et vn bigot confirme son aduis:
Mais c'est afin que France il puisse mettre
Entre les mains de ses vieux ennemis.

Combie

X C I I.

Combien d'argent fait despenfer la ligue,
Et combien peu profitent ses desseings;
Le legitime avec petite brigue
Rompra l'escriit signé de trop faux seings.

X C I I I.

Amour, Vertu, Charité, & Concorde,
A trente-huict quitteront ce beau lieu:
Pourquoy cela? pource qu'on ne s'accorde
A venerer le sacré nom de Dieu.

X C I I I I.

Aduancez vous, ô magnanime Prince,
Qui trauersez la mer & le danger;
Pour secourir ceste pauvre Prouince,
Qui va tomber és mains de l'estranger.

X C V.

Eas! ie vous voy troupeau ecclesiastique
Trembler parmy les lyons & les ours,
Ne craignez point, la voix euangelique
Deliurera son peuple de leurs tours.

X C V I.

Soubs le tonneau la chandelle posée,
N'esclairera sinon aux esblouys,
Et l'ame estant contre son vueil pressée,
Rendra faschez les gays & esiouys.

X C V I I.

Le crapaut noir & de haine & d'enuie,
Continuant ses homicides tours,
Au pere grand abbregera la vie,
Le conduisant à la fin de ses iours.

L'amour est beau à lors qu'il est sortable,
 Mais de vouloir sa maistresse espouser,
 Cela ne peut estre considerable,
 Que pour la mort violente aduancer.

XC IX.

Soubs le replis d'une exquisite dantelle,
 On cachera la fiere trahison ;
 Pour esgorger les enfans en tutelle,
 Sans equité, iustice ny raison.

C.

Les choux au pot auront de l'amertume,
 Or qu'il y ait de la mie de pain :
 Je parle ainsi de façon non commune,
 N'osant dicter ce que voudroit ma main.

CENTVRIE SECONDE.

I.

L'Apoticaire entrant en l'anti-chambre,
Sera bien veu complotter ses desseings,
Par celle-là qui ressemblant Cassandre,
Se payera de l'œuvre de ses mains.

II.

Que de souspirs, hélas ! & que de plaintes,
Feront Strasbourg, Francfort, & Vvitem-
berg,
Lors qu'ils verront deux châdelles esteintes,
Et le feu mort au milieu de l'hyacr.

III.

L'œuf qui couuoit y aura six semaines,
Sera mangé avec le pouffin,
Ainsi feront les affaires humaines,
Et le triétrac du monde va ainsin.

IV.

Les os des morts couuriront l'homicide,
Qui trahira sa patrie & son Roy,
Et du mal-faict aura esté le guyde,
Celuy qui a derogé à sa foy.

V.

Peu de Soldats apres vn grand bagage,
Enuahiront & la terre & le bien,
Sept, huit, & neuf, vingt-cinq en cét aage,
On cognoistra tout deuenir à rien.

VI.
 Perdu, trouvé, caché dedans la grange,
 Dans l'ambarats des peaux de vieux Lyons,
 Et puis apres on trouuera estrange,
 Qu'un pauvre amasse escus à millions.

VII.

Combien d'argent alors fera despendre,
 Celui qui a pour sa marque le 3.
 Car il fera du Ciel ça bas descendre
 Le feu cruel pour deuorer les Roys.

VIII.

(masque,
 Soubs le couuert d'un mal'encontr'eux
 Se commettront de grandes trahisons;
 Lors on verra que la nation Basque,
 Ne laissera que la cendre aux tizons.

IX.

Le couplet ramassé dedans l'herbe,
 Ayant picqué la fille d'un grand Roy,
 Rompra l'accord qu'un villageois superbe
 Vouloit tenir pour un grand desfarroy.

X.

Feste S. Jean que tu seras fatale,
 A celle-là qui nasquit un tel iour,
 Elle mourra dormant sur vne table,
 Trente ans trois mois elle fera sejour.

XI.

Le Cardinal voulant dire ses heures,
 Ne pourra pas acheuer son dessein:
 Il fera pris en affaires mal seures,
 Ne pouuant pas se remettre à demain.

C'est

XII.

C'est au milieu qu'est l'aparente quille,
 On vise aussi pour la jeter en bas :
 Gardez vous bien, ô virginalle fille,
 Ou autrement tres-salle est vostre cas.

XIII.

La monstre au poing ne sera pas pareille
 Au gros monceau, & le fin va trompant,
 Qui sur le liêt en grande paix sommeille,
 Fera beaucoup de grands maux en dormant.

XIV.

Au chauderon posé dessus la braize,
 Bouillira trop ce qui estoit dedans,
 Le feu prenant au pilier d'une chaize,
 L'autre sera emprisonné par grands.

XV.

Soubs le pulpitre vn valet qui clef porte,
 Rencontrera tout le mystere ouuert,
 Le grand le sçait qui prudent se comporte,
 Affin que tout se tienne bien couuert.

XVI.

Ce sera lors qu'à la grande sultane
 On parlera en luy disant ces mots,
 Si vous auez iadis dampné vostre ame,
 Criez mercy, & en ayez remords.

XVII.

Dessus le poing on void l'oyseau parestre
 Qui à la fin descourrant le secret,
 Accusera de trahison son maistre,
 Qui ferrera les papiers au retraiçt.

Le fil ourdy d'une trame secrète,
Embrouïllera les grands & les petits,
Le grand esprit d'une femme finette,
Contentera les meilleurs appétits.

XIX.

Le fort lyon tiendra dessous sa patte,
Le fontenis pour la soif estancher,
Qui lors voudra ne pourra le debattre,
Car il craindra le trop prochain danger.

XX.

Souz le plisson & la robe fourrée,
De tous les deux agez de septante ans,
L'ambition se verra refermée,
Ores qu'ils n'ont l'un ne l'autre de dents.

XXI.

Que de fagots au feu l'on verra mettre,
Avant quinze ans par dela mon decez,
De tout brusler on voudra s'entremettre :
Mais sans mentir ce sera trop d'excez.

XXII.

L'espoux ne peut iouyr de l'espousée
A quoy tient-il ? ditres le moy vn peu,
Je le sçay bien c'est qu'elle est abusée,
Et voudroit voir son mary dans le feu.

XXIII.

Le fuzil bat, il n'y a point d'amorte,
On aura beau arme, arme, arme, sonner,
Le vray soldat ne s'acquiert par la force,
Aussi faut-il cognoistre avant qu'aymer.

XXIV.

Du residu on remplira la cuue,
Et ne faut pas se plaindre du destin,
C'est le tonneau qu'à fabriqué Vitruue,
Le n'entends pas icy parler Latin.

XXV.

Vn demy rouge empruntera teinture,
Affin de voir blanchir sa vieille peau,
Après auoir delaisé sa monture,
Il veut paroïr hardy souz le drappeau.

XXVI.

Ne pensez pas vous baigner dedans Seine,
Quand le Soleil entrera soubs le chien,
Alors son eau ne sera beaucoup faine,
A cil qui a la marque soubs le sein.

XXVII.

Le pont qui a subsisté tant d'années,
Tombant rompra s'effrondrât dessous l'eau,
Ceux de dessus suyuront leurs destinées,
Et peu pourront se sauuer par batteau.

XXVIII.

Celuy qui void à traïers la fenestre,
Sera blessé au retour du Palais,
Il voudroit bien au monde ne parestre,
Ou bien crier acheptez mes balais.

XXIX.

Pres du pilier proche de la mergiere,
Tresbuchera au beau milieu du iour,
Celuy qui s'est donné tant de carriere,
Et a paru des premiers à la Cour.

XXX.

Ville au grâd'cerf ton Archeuesque insigne
 Ayant fûé pour son Roy aux combats,
 Tombera mort, & tel sera le signe
 Que ses parens perdront en son trespas.

XXXI.

La plainte au vent trop à tard imprimée,
 Fera plus tort que d'heur & de profit,
 Que celle-là sera bien estimée,
 Qui cachera proprement le delict.

XXXII.

La belle croix que le vulgaire dresse,
 Affin d'ayder sa ville & son pays,
 Seruira d'heur, de conduicte & d'adresse,
 A' ceux qui sont esgarez; esbahis.

XXXIII.

Dans le mortier on pilera la doze,
 Qui reduira le plus grand nombre à rien:
 Vn autre aussi fera vne autre chose,
 Pour du parquet ietter bas le soustien.

XXXIV.

Resserrez vous ô troupe Castalide,
 Il n'est plus temps de conter des chansons,
 Prenez plustost vos glaives homicides,
 Accomplissant des trompettes les sons.

XXXV.

Vn cōpas mis dedans la main d'vn hōme,
 Luy tracera la voye & le moyen
 De retirer son honneur, sa personne,
 D'vn grand danger & encores son bien.

Mefu

S E C O N D E.

25

X X X V I.

Mesurez vous ores le drap à l'aune,
En trente-neuf vous gens de delà l'eau?
Las ! mes amis au lieu de vin de baume,
Vous boirez l'eau dans le fond d'un bateau.

X X X V I I.

(stre,

Le liure en main vous verrez vn vieil Pae-
Pour allumer vn canon accourir,
Si son orgueil ne luy fait apparostre,
Qu'il faut les siens non autre secourir.

X X X V I I I.

Neuf liures mis & posez sur la table,
Et puis encor quatre tombez dessous,
Descouvriront vne triste cabale,
Et de dix-sept quatre en seront absous.

X X X I X.

Amour & foy feront vne alliance,
Iusqu'à trois mois & non pas par delà,
Pourquoy cela ? pour soulager la France,
Deux mois sept iours & rien plus que cela.

X L.

Celuy qui a la huietieme lettre,
Pour commencer à prononcer son nom,
En grand danger taschera de se mettre,
Sans grand espoir d'acquies du renom.

X L I.

Quant ce sera ie ne le veux pas dire,
Ie n'en scay rien, neantmoins ie scay bien,
Que celuy-là qui ne scauroit bien lire,
Dit, yn tel dit, que cela estre sien.

Soubs

XLII.

Soubs le marteau la bicornie resonne,
 Et soubs le faix des plus gros morions,
 Il conuendra que pour le blond on sonne,
 Qui en cachette aura des horions.

XLIII.

Ce sera lors qu'en petite deffaicte,
 On publiera ville est à nous, dedans, (ete,
 Ceux qui venoient n'auront tous leur retrai-
 Et aucuns d'eux perdront leur mal de dents.

XLIV.

Auprès du liect on trouuera l'espée,
 Et soubs le banc l'amoré pistolet,
 La dame suit, la seruante eschappée,
 Et le Seigneur court après le valer.

XLV.

Desseignez vous engeances hypocrites,
 Et releuez soutines & habits:
 Vous les voyez faire les chatemites,
 Ces mal-heureux qui ont esté proscrites.

XLVI.

Pour de l'argent on raura la bourse,
 Où sont serrez seulement les gettons,
 Vn grand fuyard attrapé à la course,
 Tesmoignera des appetits gloutons.

XLVII.

Si tost qu'Adam eut mordu dans la pomme,
 Il encourut l'ire de nostre Dieu,
 Pour vne pomme, il le verra vn homme
 Contrainct quitter son pays & son lieu.

XLVIII.

La boiste au sable ayant esté versée,
Et le sablon sur la terre espanché,
Sur le matin la trop fresche rosée,
Ruinera le laurier esbranché.

XLIX.

Au criminel on fait miséricorde,
Et l'innocent on enuoye au gibet,
Donnez, donnez au coupable la corde
Et ne troubles le bon sans grand sujet.

L.

La plume au vent aduertit les provinces,
De tout cela qui se fait icy bas,
Qui fait cela ? se font les gens des Princes,
Mesme en prenant leurs familiers esbats.

LXI.

Tout doux grand Roy cessez vostre colere
Et pardonnez à vos fiels ennemis,
Celuy qui pen vostre Sceptre tenere,
Par vous fera au comble d'honneur mis.

LXII.

Le coq plume amassera ses plumes,
Par le moyen de deux jeunes aiglons,
Celuy qui a les fautes non edimutes,
Bien tost aura des ailles aux talons.

LXIII.

Le mieu du guer estoira l'oreille,
De celuy qui plain de dol se de fard,
Tout endormy faisant la sentinelle,
Sentira mettre en son sein le poignard.

D On

On trouvera dans le fond de la chauffe;
Le scelerat cousteau empoisonné,
Il n'en sera neantmoins autre chose,
Sinon qu'un grand sera bien estonné.

Les gens a l'i fueillez bien vos liures,
Car vous avez de puissants ennemis,
Qui voudroient bien de vous estre deliures,
Et que fuffiez ou devez estre mis.

Sur un tableau de Majesté divine
On souillera la rage & la fureur,
Et celuy là qui les autres incline
Bien tost apres en aura grand douleur.

Ceux qui sont mis dehors par les fenestres
Seront receus par le plus grand portail,
Deux qui ont pris l'esnie d'estre Prestres
Seront orrez chacun d'eux d'un canal.

Dans le pourpris d'un verger grand & am-
On forcera Arremise aux beaux yeux,
Le feu du Ciel enflammera un temple
Bien tost apres par esclairs furieux.

Ha! que ie crain qu'un grand courant en
Tresbuche mort à cause d'un faux pas,
Ie prie Dieu de luy estre propice,
Car plusieurs perdroient en son trespas.

L X.

Puis que la paix avecques la justice
 Veulent regner entre tous les mortels,
 Pourquoy tousiours y habite le vice,
 Et se tapis mesmes sous les autels.

L X I.

Il est porté dessus vne citiere
 Apres sa mort ce prodige de cour,
 Chascun des siens est ietté en arriere,
 Et plus aucun ne luy porte d'amour.

L X II.

Dedans le lieu sacré & venerable
 Vne matrone insolente viura,
 Mais son honneur luy sera peu durable,
 Et à sa mort sa honte suruiura.

L X III.

Pourquoy n'a-on bien riné la bouteille,
 Et renuersé ce qui estoit dedans,
 Le l'entends bien, le vin à vne oreille
 Fera mourir vn à vingt-six ans.

L X IV.

Dans le iardin la menuë pensée
 Par le valet sera veüe cueillir,
 Puis qu'ainsi est, las! qu'elle est respalée,
 G. tu ne puis à ton dessein faillir.

L X V.

Dessus le mal on mettra de l'ozeille
 Affin de tost la playe rafreschir,
 Deux sont frappez, ô la grande merueille
 Qu'vn ne pourra comme l'autre guerir.

D 2

Pensez.



LXVI.

Pensez vn peu la tolerance extreme,
Souffrir la femme entre les bras oster,
Mais cela vaut quasi vn diademe,
Si vn chacun le vouloit supporter.

LXVII.

Le voila mort au milieu de l'eglise
Celuy qui est la gloire des François,
Et neantmoins pitie on solemnise
Le ioux qu'il a perdu l'ame & la voix.

LXVIII.

O de ton Roy l'assistance fidelle,
Que quarante ans te causeront d'ennuy,
Lors qu'on dira entendez la nouvelle
Le iaune bleu de nous s'en est en fuy.

LXIX.

Ce leuron noir qui mordille l'attache,
Attrapera le grand lieure-peureux,
Et cependant sous sa paille l'on cache
Le sort qui peut le rendre mal-heureux.

LXX.

Sonne trompette & dy que le fidelle
Est terrassé sous les pieds des chevaux,
Sont des effects d'vne ame criminelle,
Pour soulager ses ennuy & travaux.

LXXI.

Le crapaut pris deffous le pied du sauge
Perdra la vie, & encor le venin,
Le vieil sanglier veautre dedans sa bauge
Sera nommé le gros pourceau maling.

S E C O N D E.

LXXII.

Chacun dira en voyant ce Comette,
Souuenez-vous de l'an six cents dix-huict,
Il est bien vray qu'il sera l'allumette
Et le motif de bien faire du bruit.

LXXIII.

Je te plains fort ô Aacide ville,
Logeant en toy tes plus grands ennemis,
Qui te causant vne guerre ciuille,
Ne cesseront qu'en terre vn ne soit mis.

LXXIV.

Ils souffriront vn tres-cruel martyre,
Six ennemis du sacre nom Chrestien,
Si celuy-là qui commande dans Spite,
Veult rât soit peu seindre n'en scauoir rien.

LXXV.

Bel ornement de cette grande ville
Qui a le Lys peint en son escuillon,
Vous semblerez à chacun inutile,
Alors qu'auz en en don la raison.

LXXVI.

La lettre ouuerte estant ja refermée,
Et le cachet proprement mis dessus,
Rendra en fin la personne enfermée,
Qui tost apres se trouuera confus.

LXXVII.

Trop de malheurs, parce que la toïue
Ne pourra pas porter vn si grand faix,
Celuy qui est de fessant sur la riue,
Ne cherchera autre chose que paix.

CENTRIÈRE
LXXXVIII.

Faute d'auoir fermé vne fenestre,
La pluyee entrée estonnera celuy,
Qui se voyant dans sa maison le maistre,
Vôid qu'vn chacun se moquera de luy.

LXXXIX.

Ce qu'on pensoit véritablement soile,
Se treuera estre du raseras,
Et du vaisseau estant rompu le voile,
Tout aussi tost le mast ira à bas.

LXXXX.

Par le chappeau traucersera la halle,
Sans routes fois les cheueux offensés,
En vingt-trois on verra la cabale,
Le chef en bas, aussi tost trespallera.

LXXXXV.

Le chariot porté sur quatre rouës,
Demeurera au milieu du boubier,
Vn estallon ayant plates les jouës,
Ne pourra pas se tirer d'ensemble.

LXXXXVI.

Le tableau mis de nuit à la potence
Engendreras querelles & débats,
Celuy sera surpris qui moins y pense,
Et perira par ses grands altercas.

LXXXXVII.

Dame d'honneur tu seras offensée,
Pour vn forfait que tu ne scauras pas,
Declare aussi le fond de ta pensée,
Ton ennemy touchera le trespas.

Les

LXXXIV.

Les deux font vne par vne ressemblance,
Vn en fait deux dissemblables aux premiers,
Si on s'arreste à vne conscience,
Vendange est faicte & adieu les pahiers.

LXXXV.

Le liure ouuert on baisera l'image,
Mais à dessein expres de paoureux,
En fin sera serré le cher bagage,
L'autre n'entrant en chance de jouer.

LXXXVI.

Le chaffis mis on est en assourante,
Mais pour vn temps car le Prince de nom,
En abusant de son Roy le puissance,
Se donnera de traistre le renom.

LXXXVII.

Le feu de nuict mis en la cheminée,
Estonnera les grands à vn besoin,
Mais tout cela s'en ira en fumée,
Car il n'y a rien bruslé que du foën.

LXXXVIII.

Le poisson n'est pas seur dans la riuere,
Qui est son vray & vniqve tlement,
Pourquoy n'est pas ouuerte la carriere,
Pour eslargir le Prince franchement.

LXXXIX.

Que de mignons apres vn benefice,
Que l'on feindra donner à l'estranger,
N'ayez croyez rien, car vn si grand office,
Hors son vieil tout ne peut pas heberger.

Celuy

Celuy qui a en garde la geolle,
 N'a pas le soin de la clef de deuant;
 Croire soudain à legere parole,
 Ne luy lairra en la main que du vent.

Le menuisier polissant son ouurage
 Sera enquis qu'il a fait du cizeau,
 Il le dira, & alors le couragera
 D'un beaucoup grand perira dessous l'eau.

Sur l'escabeau la torche sera mise,
 Et paroitra à grands & à petiss,
 Affin de voir un grand Prince en chemise,
 Estrangement dompté des appetits.

Ce sera lots ô triste Philomelle;
 Qu'en vous plaignant du tort que l'on vous
 On soufflera tout soudain la chandelle,
 Peur de fâcher celuy qui vous meffait.

Par le carneau d'une couraffecte hautes,
 La lettre amont aduertira ceux-là,
 Qui ne voulans recognoistre leur fautes,
 Seront forcez de quitter ce lieu-là.

L'os amoiello ne pourra iertre grésse,
 Et on prendra garde à ces cas icy,
 Quand celuy-là qui se treuve en detresse,
 Sera disposé & bien gaillard aussy.

S E C O N D E.

35

XCVI.

On ne verra parfait le mariage,
Qu'après quinze ans qu'il a esté promis;
Et cela fait ce sera vn cher gage
Pour confirmer la paix aux bons amis.

XCVII.

Le cabinet est beau en apparence,
Mais il recelle vn dangereux serpent,
Qui blessera celuy qui moins y pense,
En pardonnant à cil qui se repent.

XCVIII.

A cinquante ans France se renouuelle
Contre l'aduis de ses vieux ennemis,
Qui ourdissans cautelle sur cautelle,
Tous se verront en fin au tombeau mis.

XCIX.

Naissance d'un esjouyra le monde,
Qui a yingt-ans l'attristera aussi,
Alors qu'avec vne petite sonde
Il donnera à son chef du soucy.

0.

La peste au camp estonnera l'armée,
Et vn chacun quittera le lieu fort,
La virago sera fort estimée
En commençant à monstrier son effort.

CENT

CENTVRIE TROISIEME.

I.

A Pres auoir entré en conference,
 Auec l'esprit pour parler du futur,
 La voix me dit paye-les par aduance,
 Puis que leur cœur est si grossier & dur.

II.

Le rouleau mis au fonds de la euette
 Tesmoignera que quelque vieil Gaulois,
 Ayant trouué yne chambre entr'ouuerte,
 Eschappera la rigueur de nos loix.

III.

K. P. Y. Il s'est mis dans la caue,
 Et descendu en la fosse aux Lyons,
 Cinq mois apres l'hôme gay & bien braue
 Leur osterà des jambes les grillons.

IV.

Il sera pris en maniant la carte,
 Et conferant de l'endroit foible & fort,
 Vn page faict que le moindre s'escarte,
 Qui brauera des plus puissants l'effort.

V.

Dedans le creux d'un cheſne fort antique
 On cachera le desrobé butin :
 Mais en sondant auecques vne picque,
 Il sera pris dès le bien grand matin.

Fidelle

VII.

Fidelle chien dedans la bergerie,
Empeschera les grands loups d'y entrer,
Ils auront beau dire Vierge Marie,
Car il ne peut se laisser surmonter.

VIII.

Le liure ouuert regardez bien l'image,
Mais ne jurez en fidelle serment,
Car aussi bien vous serez mis en cage,
Et à tous dire on vous trompe on vous ment.

IX.

Dedans le roud qu'une femme compasse,
Elle laira à la fin son bonnet,
Qu'elle perdra parmy vne eau fort basse,
Dont puis apres elle aura mal au coeur.

X.

Il est bien pris luy qui trengnoit du Prince,
Et blasphemoit en toute place & lieu,
Ce n'estoit rien pour luy qu'une prouuoc,
Et de cinq pieds ore il tient le milieu.

XI.

Quatre saisons ordonnent de l'année,
Mais le prin temps est toujours plus plaisant,
Car de l'hyuer l'infortune ordonnée,
Est le second le tierce & le quart.

XII.

Proche de l'eau au haut de la gutrice,
Le flambeau mis seruit de fanal,
Pour allumer la belle fleur d'eslire,
Qui voudroit bien trauffer le canal.

Tour

38 C E N T V R I E

XII.

Tout au milieu de la puissante armée,
 Prodige veu les espouvantera,
 La troupe pres de se voir allomée
 Du milieu d'eux vn chef suscitara.

XIII.

De l'encensoir sort vne odeur suave,
 Qui neantmoins blessera le cerueau,
 On se plaindra d'un Capitaine braue,
 Qui au danger se fait parestre vn veau.

XIIII.

Qu'on prenne garde à ce maistre d'escolle
 Qui a les traits d'un Moine destroqué,
 Il voudroit bien la maistresse estre folle,
 Apres auoir tout son bien extorqué.

XV.

La verge en main le magnanime Prince
 Assoupira les plus forts remuans,
 En voyageant de province en province,
 Il les rendra halecans de tous pais.

XVI.

Trente six ans garde le crocodile,
 Et trente sept rends toy au Baphic,
 Car le premier vn gros cordou se fille,
 Et le second le chassera du rite.

XVII.

Dans le papier misse la marchandise,
 On trouuera des pierres & des os,
 Quelqu'un croira que ce soit par fente,
 C'est pour troubler des defuncts le repos.

X V I I I.

Courez de là, courez grosse nourrisse,
Et nous laissez icy le nourrisson,
Vn grand vouldra qu'un petit s'appetisse,
Et le petit l'aura à l'harçon.

X I X.

Il tombe mort en sa main le Breuiere
Qui vn chacun regardoit de trauers,
Pourra-il bien à Cerbere complaire,
Le croy que non, car il est trop diuers.

X X.

Le petit prend dans sa main la coquille,
En se jouant ainsi qu'un enfançon :
Qu'est-ce qu'il fait ? hélas ! ie croy qu'il fille,
Et qu'il veut faire à iamais le garçon.

X X I.

Sur le buffect on mettra la bouteille,
Et tout en bas le verre sera mis,
Lors on verra vne grande merueille,
Le maistre mort au lieu des ennemis,

X X I I.

Par le doux son du concert de musique
Argus est pris, le voila qu'il s'endort,
Sortez auant Damoiselle lubrique,
Cest acte icy vous causera la mort.

X X I I I.

Poulet iette à trauers la fenestre
Estonnera le mary trop craintif,
Neuf mois apres on verra l'enfant naistre
Qui ne sera pris que pour adoptif.

40 CENTVRIE
XXIV.

Sceau cōtrefait va mettre en grande peine
Le Roy, le Duc, le Marquis & l'ouurier,
Ce neantmoins la peine en fera vaine,
Car il falloit se prendre au ferrurier.

XXV.

Moulin à vét pourquoy n'as-tu plus d'ailes?
Qui t'a dy moy en ce triste estat mis?
C'est pour auoir voulu à grandes voiles
Ayant bon vent trahir tes bons amis.

XXVI.

On scaura bien dequoy on s'esmerueille
Quand le vaisseau beaucoup chargé de bien
Sera fonce, lors pareille à pareille,
Et les deux Roys auront chacun le sien.

XXVII.

Quel esclat c'est que la chambre dorée,
Pensez combien il sera estonné,
Voyant sa fin estre deshonnoree,
Luy en prison & en fin condamne.

XXVIII.

Le bois fatal mis contre la muraille
Empeschera rouler le chariot,
Celuy qui est tres-heureux en bataille
D'un petit coup estendu sera mort.

XXIX.

Le sac monté il le faudra descendre,
Et peu d'argent fera beaucoup de mal,
Le feu paroist cache deffoubs la cendre
Et petit cœur aura gros animal.

A l'ombre

TROISIÈME.

41

XXX.

A l'ombre frais la Princesse estendue
 Elargira ses graces & ses dons,
 Pendant chascun la tiendra pour perdue,
 Et ses amis gagneront les pardons.

XXXI.

On ne pourra contenter le malade,
 Car le mal vient par l'excez du chagrin,
 Pour avoir mis trop d'huyle en sa salade
 Il ployera sous les loix du destin.

XXXII.

Celuy qui fait profession de poëte
 Ne pourra pas d'un grand cas s'exciter,
 Voila que c'est que parler du Comette,
 Et par les grands se laisser abuser.

XXXIII.

E'ecrit bien leu on tournera la feuille
 De peur qu'aucuns ne prennent garde à eux,
 Qui beaucoup a semé peu il recueille
 Et le grand C. est le plus mal-heureux.

XXXIV.

C'est à ce coup qu'on ouvre la Bastille,
 Et qu'un carrosse armé de toutes parts
 Traisne en prison le pere de famille
 Pleuré de tous, regretté des soldats.

XXXV.

Le grand frappé d'une balle en l'estomac
 Tresbüchera de dessus le bider,
 Paris y pert, voire toute la Gaule
 Car il ay moist le plus petit valet.

E 2.



Dans le tripot en peu de compagnie
Sera surpris le mignon du Soleil,
Luy saccagé & toute sa mesnie,
Et à cela son maistre ferme l'œil.

X X X V I I.

Dans le panier sera mise la poire,
Pour enuoyer visiter l'Acheron,
Celuy qui a courts doigts & barbe noire,
Et qui ne craint ny Minos ny Charon.

X X X V I I I.

La serpe au poing l'homme entre les deux
Esmondera ce qui est superflu, (branches
En descendant il aura mal aux hanches
Et tombera mort aux pieds du velu.

X X X I X.

Celuy qui est iour & nuict aux riuieres
Bien assure ce luy semble au batteau,
Après auoir eu des coups d'estripières
Tombera mort au plus profond de l'eau.

X L.

Le peigne ayant les dents trop mal vuïdées
Ne pourra pas demesler les cheueux,
De celle-là qui de tant de fuzées,
Tant seulement n'en peut demesler deux.

X L I.

Tournez deçà delà la ronde boule,
Vous ne pourrez pas en trouuer le bout,
Ainsi est-il de cet enorme moule,
Qui n'a point fin neantmoins contient tout.

Celuy

X L I I.

Celuy qui est desia dessus l'eschelle,
Et quasi pres d'estre ietté en bas,
Est delaisé à cause qu'il reuelle
Quelques secrets que chascun ne sçait pas.

X L I I I.

Femme d'honneur tu es bien affligée
D'auoir perdu ta ioye & ton confort,
Ainsi le Ciel de long-temps t'a iugée,
Mais ton bon droit sera tousiours bien fort.

X L I V.

Dás les destours d'vn cōpartiment ample
L'herbe à Phœbus ne montera plus haut,
Car son Soteil ores ne la cōtemple,
Que pour la faire aller sur l'eschaffaut.

X L V.

Ils feront veus au trauers de la haye,
Et accusez deuant le iuste Roy,
Qui d'vn tel fait ayant au cœur grand ioye,
Les biens de l'vn mettra en de sarroy.

X L V I.

L'infirme estant sur la celle percée,
Endurera du mal bien & beaucoup,
Car celuy-là qui cognoist sa pensée,
Aura commis sur luy vn mauuais tour.

X L V I I.

Au Cimetiere ou bien dedans l'eglise,
On commettra de nuict vn vilain cas,
Chascun dira ce n'est que par feintise,
Et toutesfois on ne s'en doutoit pas.

C E N T V E R S E
X L V I I I.

Les boute-feux ruyneroient la ville,
Et la mettront en ses derniers abois,
Qui en est cause ? vne guerre ciuille,
Et les mal-faits de l'habitant des bois.

X L I X.

Considérez ce que c'est de l'année,
Qui quatre croix apres six C. retient
Pour quelques-uns la peine est terminée
A vn mignon qui ce qu'il veut obtient.

X L I X.

Mais peu de temps apres sur la cellette,
Estant assis ne rendra pas raison
Du dol commis par deux ans en cachette,
Et du papier pris dedans la maison.

X L I X.

Le coup cruel de la grande harquebuze
Estonnera presque tout l'uniuers,
Pendant qu'au jeu tout le monde s'amuse,
L'affaire ira d'un grand branle à l'enuers.

X L I X.

Le serpenteau entortillé dans l'herbe
Blessera cil qui ne s'en doutoit pas,
Alors quelqu'un terrassant le superbe,
Le conduira à deux doigts du trespas.

X L I I I.

Par le treillis de la prison bien forte,
L'Arcenic chaud fera gouste en fin,
Qui n'ayant eu passage par la porte,
Fera sentir que vaut chair de Dauphin.

L I V.

On entendra au milieu de la rue
 Le cliquetis des picques & mousquets,
 Qui trouuera celle qui est perdue,
 En fin dira i'ay gagné par caquets.

L I V.

Proche le blac il naist vn Lys tout rouge
 Qui terminera du premier la blancheur,
 Le iardinier venant avec le vouge,
 De ce dernier oster la vigueur.

L V I.

A l'ombre frais, proche la palissade,
 En banquetant se fera le dessein,
 De perdre tout en vne mascarade,
 Et de planter le poignard dans le sein.

L V I I.

Les pourpoints bas & tout nuds enche-
 Ils se battront les Hercules Gaulois,
 Et puis apres ils iront à l'Eglise,
 Et enuers l'vn l'autre sera courtois.

L V I I I.

Le fort cheual emportera son maistre
 Bien loing de là hors le danger des coups,
 Cela passé il se fera prestre
 En terrassant dessous luy cinq vieux lous.

L X I.

Dans le berceau se trouuera la fraude,
 Et deuiendra malade le petit,
 Succéant le laict de nourrisse ribaude
 Qui le tiendra long-temps hors d'appetit.

L X I.

Bois escartéz pour voir la sauuagine,
 Qui trauersant & ronces & halliers,
 Fera tomber sa maison en ruine,
 Et changera ses Lys en violiers.

L X I. (deualé,

Deux sceaux au puits vn mesme homme
 Mais tousiours l'vn des deux a le dessus,
 Trente-trois ans voyez cette caballe,
 Car quant à moy, lors ie n'y seray plus.

L X I I.

Sous les ormeaux celuy qui se promeine,
 Plein de soucis, & de peine & d'ennuy,
 N'attend sinon que captif on le meine,
 Pour puis apres le deffaire de luy.

L X I I I.

Vingt iours apres qu'on aura fait vendage
 On cognoistra combien vaut le raisin,
 Et celuy-là qui à l'honneur se range
 Sera dolent de s'estre mis ainfin.

L X I I I I.

L'accord parfait de nuit dessus la couche
 Ne tiendra pas car l'autel est léger,
 Helas! aussi que ne tiens-tu ta bouche,
 Car ce propos nous met tous en danger.

L X I V.

Le Chirurgien qui traite le malade,
 L'ulcere grand ne consolidera,
 Au parauant que par la caualcade
 Il ayt changé, & puis il guerira.

Six;

L X V I.

Six, quatre, trois apres l'an six cens trente,
Chascun en fin demeurera d'accord
D'en faire autant que l'on en fit à Trente,
Et à aucuns leur cas sera bien ord.

L X V I I.

Le mot demeure au fin bout de la plume,
Affaire on a pourtant de celuy-là,
Quiconque est fin n'a pas fait la coustume,
Et l'autre apres sera pris en cela.

L X V I I I.

Le ganiuet reparera la faute,
Que l'escriuain a fait au parchemin,
De neantmoins cette audace est bien haute
Et de la Greue enseigne le chemin.

L X I X. (pointes,

Dessus les monts qui couronnent leurs
En tous endroits d'une blanche toison,
On trouuera en des places disointes,
Ce qui mil ans a este en prison.

L X X.

Aucuns croirôt que c'est d'or que ie parle,
Mais ils seront en cecy bien deceuz,
Sans corde il faut qu'en ces lieux on deuale
Ceux au poil blond ny seront pas receuz.

L X X I.

Le Milan veut arracher quelques plumes
L'Aigle qui de vray ne peut couuer,
Le coq viendra luy monstrer les coustumes
Et le renard les vient aussi trouuer.

Ce sera l'an qu'à l'eglise on celebre
 Les iours sacrez au vingt-cinquiesme an,
 Le loup mettra le renard en tenebre,
 Puis qu'au franc coq s'accorde le Milan.

Le tout par rien icy se multiplie,
 Puis que la guerre enuoye les soldats,
 Le grand viendra qui dira c'est folie
 Aux quatre-temps desployer estendarts.

Il voudroit bien amasser les miettes,
 Qui vont robant sous la table au Seigneur
 Luy qui estant chargé de violettes,
 Estoit monté au comble de bon-heur.

A Dieu faueur puis que le grand recule,
 Et est versé du chariot en bas,
 Contre vn sanglier vn moindre chien s'ac-
 Et vn mutin ne cherche que débats. (cule,

Courez apres, il est loing, il chemine,
 L'homme à l'Escu party d'Azur & d'Or,
 Si l'attrapez faites luy bonne mine,
 Et ramenez dedans Paris encor.

Le poinçon mis à trauers la doubleure,
 Descouurira ce qui estoit autour,
 Il ne sera plus besoin de fourrure
 En Ianuier, car c'est mode de la cour.

L X X V I I I.

Il a changé ce dira-on de robe,
Luy qui estoit aux ennemis terreur,
A dire vray son honneur on destrobe,
Et puis apres on le dira tout cœur.

L X X I X.

L'horloge sonne, il est tēps qu'il departe
L'homme hardy que tout le monde craint,
Mais pour sortir il faut qu'il se departe,
Allant ainsi faire vn voyage saint.

L X X X.

A qui trois nōs sont donnez au Baptesme,
Trois Sceptres prend quasi en mesme tēps,
Qui fait cela ? c'est la bonté supresme
Qui luy promet ce bon-heur au Prin-tēps.

L X X X I.

Ne pensez pas qu'il boiue dans la coupe,
On vous abuse, il est plus fin que vous,
De son manteau vne bien moindre houppe
Est suffisante à vous terrasser tous.

L X X X I I.

Lieu de plaisir tu repare l'offence
Que deux chasteaux ont ensemble commis,
Miracle grand ! celuy qui moins y pense,
En moins de rien est au haut siege mis.

L X X X I I I.

Le sceau ouvert sort du puis de l'abyssine,
L'homme my gris marqué au faux teston,
Et neantmoins on pallira son crime,
Car il a fait ce qu'il faut ce dit-on.

Amasséz

Amassez vous genereuse cohorte
 Pour triompher vainqueurs des ennemis,
 Il sortiront si leurs ouurez la porte,
 Et avec vous ils deviendront amis.

LXXXV.

Le chandelier est mis dessus la table,
 Il ne fait plus qu'apporter les eschets,
 Le Roy, la Royne, & vn valet d'estable
 Monstreront bien le ieu à leurs subiects.

LXXXVI.

La cloche sonne & semond au seruite
 De celuy qui se portoit gay au soir,
 On luy auoit bien dit que ceste lice,
 Par la faueur bas le feroit asseoir.

LXXXVII.

Tout est gaigné voulez vous la reuanche
 Duc affamé qui voudriez happer tout,
 Le iour à vous fatal, c'est le Dimanche,
 Si ne hastez vous ne viendrez au bout.

LXXXVIII.

Au chauderon sur le feu l'eau bouillante
 Tesmoignera que les œufs sont durcis,
 Et cependant la femme se lamente,
 Elle a raison ayant tant de soucis.

LXXXIX.

Le bois au feu le sec tost se consume,
 Et le plus verd ne flambe pas si bien,
 J'entends parler en cecy d'un grand homme
 Qui peut auoir le tout & s'il n'a rien.

Celle

TROISIÈME. 41
X C.

Cessez, cessez ceste façon de faire,
Et vous seruez plustost de l'aretin,
Pensez vous grâds à tous masles complaire
Pour despriser le sexe feminin.

X C I.

La torche au poing flambante & allumée
Pour cas leger vn grand effect sera,
En tous endroits l'enuie est enflammée,
Et quinze mois enflammée sera.

X C I I.

Pillier tombant emmeine l'edifice
Auecques soy, & en mesme façon,
Le grand porté sur vn char au supplice
Declarera vne estrange leçon.

X C I I I.

C'est vn grand cas que l'on ne se peut
Et que beaucoup ne veulent pas parler,
Je suis d'aduis que l'on les laisse faire
Ce qu'ils voudront, deussent-ils tout gaster.

X C I V.

Dedans la ville il fera son entrée,
Ce Prince grand l'esperance de tous,
Si trahison n'y est point exercée,
De Caliston il deuiendra l'espoux.

X C V.

Le bouquet est planté dans vne seille,
Expressément pour le garder l'hyuer
Dira quelqu'un, voicy grande merueille,
Vingt-neuf ans verront tout arriuer.

F A present

XCVI.

A present est nette la cheminée,
 Et ne sera plus tant subiette au feu,
 Du vieil renard la vie terminée,
 En vingt-trois fera cesser le vœu.

XCVII.

Sur le brillant d'une inconstante glace,
 Le carrossier conduira ses cheuaux,
 Mais il faudra bien viste quitter place,
 Ou autrement tout sera dans les eaux.

XCVIII.

Pour le baptesme on verra deux esguyeres,
 L'une sera d'argent l'autre d'estain,
 De m'en fascher ie ne m'en soucie gueres,
 Car on diroit que ie suis puritain.

XCIX.

Le prescheur pris au sortir de la chaize,
 Pource qu'on dit qu'il a fasché les Dieux,
 Ne laira pas d'estre mis à son ayse,
 Mais il voudroit encores estre mieux.

C.

Quel grand hyuer, qu'elle estrange froi-
 dure
 Possedera les Septentrionnaux,
 C'est bien auoir la conscience dure,
 Que d'affliger son Roy en ses trauaux.

CENTE



CENTVRIE QUATRIESME.

I.

ON le surprént reuenant de la chasse,
Car on pretend qu'il a fasché le Roy,
Luy arresté tout le monde pourchasse
A ce qu'il soit puny selon la Loy.

II.

A trente-neuf il n'est pas tant de rire
Dira quelqu'un qui le mot entendra,
Celuy qui est deputé pour escrire,
En bonne part l'affaire ne prendra.

III.

Du fonds de l'eau on tirera la nasse,
Mais le poisson desia ny sera plus,
Tres-mal estraint qui par trop fort embrasse
Et ie ne puis declarer le surplus.

IV.

La chair de porc ne préd iamais saumure
Plus qu'il luy est necessaire & besoin,
Le ladre grand proche de sepulture
Tiédra tout l'or du Royaume en son poing.

V.

Deux grands sont mis ensemble dans la
Avec vn tiers pour estre mal nourris, (cage
La garde deux leur ayant fait outrage
A la parfin les rendra tous perils.

VI.

Après souper que la torche on allume,
 A veüe d'œil se void le mal-talent,
 Ne passe pas par la voye commune
 Si veulx entrer en ta maison content.

VII.

Ce Prince grand qui le valet deschauffe,
 Deuroit-il pas rougir de deshonneur,
 Mais ce mignon ses demandes exauce
 Ce qui luy fait amolir ce grand cœur.

VIII.

Comptez depuis cét an dix-huictiesme,
 Vn lustre vn an par apres on verra,
 Que le plus grād prendra l'honneur suprême
 Et le mignon bien loing dechassera.

IX.

La femme au liēt se void'encouragée
 A consoler vn peu les fauoris,
 Si cela est ie la voy esgorgée
 Par ceux qui sont à ce faire agguerris.

X.

Il ronge vn os caché deffous la table,
 Le grand mastin abayant nuict & iour,
 Pensez combien luy sera delectable
 Dedans vingt ans de se voir à son tour.

XI.

Les voila trois à frapper sur l'enclume,
 Qui à pas vn d'entr'eux ne cedera,
 Si dans dix ans le double cœur s'allume,
 Celuy du grand en fin possedera.

XII.

Mars au Lyon est dedans la figure,
Qui absolu en ses faits le rendra,
Mais du faucheur le regard à Mercure,
Fait qu'à beaucoup promesse ne tiendra.

XIII.

Pendant qu'ouuerte estoit la bergerie,
Le loup entré a rauy les aigneaux,
De tout cecy la cause ie vous prie,
Mais de surplus la cause de nos maux?

XIV.

Petits laissez en blasme & improspere,
Mais à dessein d'après les esgorger,
De tout cecy recevra vitupere
Celuy qui n'a eu loisir d'y songer.

XV.

Le noir vestu proposera la these
Que si long-temps les siens ont debattu,
Et cependant les voicy à leur ayle,
Car ce qu'ils ont voulu ont obtenu.

XVI.

Amassez-vous au sortir de la Messe,
Et consultez le moyen d'appaizer
L'ire de Dieu qui vos troupeaux disperce,
Et le Seigneur menace d'abaïsser.

XVII.

Dessous le sueil vis à vis de la porte
On cachera le crapaut noircissant,
En tout cecy l'accusé l'on supporte;
Car ses faueurs vont toujours en haussant.

56 C E N T V R I E
XVIII.

E'estaix sera mis deffouz la foliue,
On entend bien ce que veulx proposer,
Il a grand trot d'ainfi hayr l'oliue.
Puis qu'il ne peut son honneur surhauffer.

XIX.

Regardez la nettoyant son oreille,
Vous ne diriez pas qu'elle y songe en rien,
Et neantmoins la faulce s'appareille
Pour du plus grand attirer le beau bien.

XX.

La blanche craye trachera le modelle.
Pour acheuer vn rare bastiment,
Si vn morceau de petite ficelle
Ne fait chascun dire qui bastit ment.

XXI.

Le nombre impair est toujours d'excel-
ent l'eternel dit qu'il s'y plaist aussi, (lence,
De trois qu'ils sont l'vn à la ressemblance
De celuy-là qu'on appelloit Bucy.

XXII.

Aduisez-y à ce qu'ils pourront faire
Deuis nouueaux qui predisez le tout,
Pour moy ie dy qu'ils complottent l'affaire,
Dont nos enfans ne verront pas le bout.

XXIII.

Pourquoy est-il esleu grand Capitaine,
Celuy qui n'a pas atteint cinquante ans,
C'est pour monstret vne faueur soudaine
Qu'il se perdra auant qu'il soit trente ans.

Ne

XXIV.

Ne pensez pas le personnage vostre
 Bien qu'y ayez mis l'outil en la main,
 N'offencez pas la conscience nostre,
 Dittes plustost i'en ay fait le leuain.

XXV.

(meille,

Au liect qu'il est pensez-vous qu'il som-
 Celuy qui a pris tant & tant desbars,
 Nenny nenny, assez on le reueille,
 Le menaçant de conduire là bas.

XXVI.

Elle en sera ouye en tesmoignage
 Celle qui a entendu le deuis,
 Mais ayant eu tout le plus grand partage,
 Pensez s'il faut se croire à son advis.

XXVII.

L'oyseau se bat en petite voliere,
 Qui neantmoins est trop grande pour luy,
 Puis qu'il se joue avec la geolliere,
 Qui osera controoller iceluy.

XXVIII.

Il est trop tost entré dedans la donne;
 Et puis le bain ne luy est pas plaisant,
 Chascun là void, & c'est ce qui l'estonne,
 Et qui en fin le rendra paisant.

XXIX.

Dans le grenier proche la couüerture,
 Le prisonnier est ja pour se sauuer,
 S'il n'eust porté quant & luy sa vesture,
 On ne l'eust pas entendu releuer.

Le cinq du mois qui est peu agreable
Terminera & la vie & les iours
De qui a pris la maladie à table,
Et qui deux ans s'est tourmenté tousiours,

XXXI.

Ils s'enfuyront hors de la forteresse,
Et neantmoins ils en auoient besoing,
Pourquoy cela ? pource qu'ils ont en Bresse
Des affidez qui d'eux auoient le soing.

XXXII.

Vous les voyez nuds apres le deluge,
Ces frâcs muguets qui paroissoiét tât beaux
Enuers quelqu'vn ils auront leur refuge
Qui leur donra à manger des naucaux.

XXXIII.

Coquins esmeus qui retournez vos armes
Enuers celuy qui vous est iuste Roy,
Vous vous verrez au milieu des alarmes,
Chascun de vous en bien grand defarroy.

XXXIV.

Nostradamus au quatrain dixiesme
De ces cent vers en la troisieme part,
A bien preueu tout ce que le Careme,
Nous fournira par vn mauuais regard.

XXXV.

Appaisez-les puis qu'ils sont en querelle
Roy des Gaulois qui leur soulas voulez,
Puis que ce n'est que pour vne ficelle
Despendez-là & plus ne vous troublez.

A Mon

QVATRIÈME. 99
XXXVI.

A Monfaucou elle fera conduite
Comme coupable, & toutesfois pourtant,
Cela fera avec bien moindre suite;
Tel lit cecy qui très-fort mal l'entend.

XXXVII.

Tandis qu'il est assis dedans la chaise
Pres d'un bon feu consultant ses amis,
On luy dira, Monsieur dans la fournaise
Sont à present tombez vos ennemis.

XXXVIII.

A gros morceaux on les meine au supplice
Ces pauvres gés qui n'ont beaucoup failly,
Faire le vueil de son Prince est-ce vice?
Et le conseil s'en verra assailly.

XXXIX.

Dame qui vas gayement à la chasse,
Tu ne sçais pas hélas! ce que tu quiers,
Ton grand mignon si fort remply d'audace
De tes moyens ne te laisse le tiers.

XL.

Quelqu'un dira luy prenant la raquette,
Ne vueillez pas ainsi vous estonner,
Sans doute on a noüé vostre esguillette,
C'est roy flatteur vueille la desnoüer.

XLI.

Le bal finy auant que de descendre
Comparoistra le maistre des danceurs,
L'on verra bien esmouuoir grand esclandre
Le le vous dy vueillez en estre seurs.

XLII.

Mars & Venus feront vne alliance
 A dix & sept apres vingt & cinq ans,
 Et pour sept mois l'on verra par la France
 Chascun d'accord & peu de mal contans.

XLIII.

Dessus le liét la voila renuersée
 Celle qui est sans esprit & sans poulx,
 Et tel en parle en suyuant sa pensée
 Qui voudroit bien par elle estre recoux.

XLIV.

Le marchand fait tel pris sa marchandise
 Qu'on ne peut pas luy en donner l'argent,
 Regardez bien que ce ne soit feintise,
 Et à cecy soyez bien diligent.

XLV.

Soubs le buffet au milieu de la salle
 Le billet mis par le valler trouué,
 Sera monstré en public soubs la halle,
 Et d'un chascun à l'instant reprouué.

XLVI.

Chirurgien ton rapport secourable
 Te tramera en fin vn grand meschef,
 Au moins s'il eust esté plus veritable,
 Le mal ne fut tombé dessus ton chef.

XLVII.

Les raïfins pris l'on ne fera vendange
 Et celuy-là qui croit auoir du vin,
 Sera deceu par le vouloir de l'Ange,
 Ne faut-il pas croire au conseil diuin?

Nombre

QVATRIESME. 61
XLVIII.

Nombre fatal que le quatorzième,
est toujours trop contraire à nos vœux,
ainsi le veut la volonté suprême,
venez-y garde à jamais nos nepveux.

XLIX.

Pres le noyer on partira la bourse
avant qu'aquise, & le maistre à mort mis,
le moindre d'eux à l'instant se courrousse,
cas cogneu ils sont des ennemis.

L.

La clef est mise au fonds de la serrure,
mais il ne faut pas si avant pousser,
si a-t-on bien doré la serrure,
sinon autrement elle n'eust peu passer.

LI.

Les papiers sont serrez dedans la natte,
seront veux en temps peu opportuna,
se sert cela vn chascun se dilatte,
puis il n'est chemin que le commun.

LII.

La femme prise en battant la lexie
clarera des affaires bien grands,
faute à ceux qui dessous la genciue
luy ont mis de l'odeur de leurs gands.

LIII.

Dans la cité chascun se renouvelle,
le plus grand deuiant le plus petit,
si estoit du monde le modèle
parauant qu'on parlast d'Antechrist.

Venez

Venez amys & mettez-vous à table,
 Accourez-y voisins de toutes parts,
 Car on vous sert d'un mets si delectable
 Qu'ils vous rendra vagabonds & espars.

LV.

Le mauvais ieu que de la condennade
 Pourquoi aussi y jouiez-vous Monsieur,
 C'est (direz-vous) qu'en la desesperade
 Je n'ay troué aucun abry plus seur.

LVI.

Livre caché au fonds de la boutique,
 Combien tu fais de desastre & de mal ?
 Mais quoy il faut consentir la pratique
 De ceux à qui tu as esté fatal.

LVII.

O terrible an cinquante-septiesme
 Que tu feras de pauvres orphelins,
 Comment cela ? c'est de la façon mesme
 Que pratiquoient les anciens Gibelins.

LVIII.

Soubs le papier on verra la figure
 De ces deux grands d'ambition rongez,
 Et celuy-là qui en fait pourtraicture
 A tout le moins y laissera le nez.

LIX.

Il n'a encore passé toute la planche
 Celuy qui fuit deuant vous ô grand Roy,
 Il faut il faut que son sang on espanche
 Et vous voila pendant en dasarroy.

Vneil

QVATRIESME. 63

LX.

Vueille ranger amour deffous ta flamme
Ces deux Amans qui ne se veullent voir,
Ostant d'aupres de l'vn la belle dame,
L'autre en après se laissera auoir.

LXI.

Dedans la cour aupres de la cisterne
Tresbuchera plein de honte & de sang,
Celuy-là qui hautement se gouuerne,
Et ne veut pas tenir son humble rang.

LXII.

Le tableau mis on verra la figure
De celuy qui la guerre entreprendra,
Peu de chose est de le voir en peinture,
Et de l'auoir le grand peine prendra.

LXIII.

La lettre close il ne faut pas la lire,
Car aysement le sceau ne se remet,
Qui le verra sans doute ira le dire
Et vn tel cas iainajs ne se permet.

LXIV.

Ne deprisez pourtant cette herbe courte
Clytie y est qui vous entretiendra,
Et puis apres vous serez en destroute,
Et l'ennemy à vos pieds se rendra.

LXV.

Celuy-là veut manier la charruë
Qui ne sçait pas par quel bout commencer,
Si en bonne œuure au moins il s'esuertuë
Il pourra bien le labeur aduancer.

G

Le

Le petit vient disant ie suis le maistre
Et le plus grand luy dira taisez-vous,
Mais il respond ie veux faire pareste
Que ie suis moy au iugement de tous.

LXVII.

Sec le voila tenant en main la besche
Pour attraper la taupe s'il pouuoit,
Mais par mal-heur vne ortye griesche
Luy cachera la sante qu'il suiuoit.

LXVIII.

Fin de repas l'on sert vne ciboulle,
Pour desgouster tous ceux-là du festin,
Ils ont aussi bouleuersé la boulle,
Qui les tournoit où vouloit le destin.

LXIX.

Il se promeine au milieu de l'allée
En rauassant sur le fait entrepris,
Mais quoy ? voila que sa ioye est troublée
Et que soudain il s'apperçoit surpris.

LXX.

O qu'un raisin est bien petite chose,
Et neantmoins il causera la mort,
Bien que pour moy ie doute de la cause
Ce neantmoins I. a tousiours le tort.

LXXI.

Ils ne feront autre chose que plaindre
Leur dur exil ces cafars & ces loups,
Et l'un d'iceux entreprendra d'attaindre
Au haut sommet de leurs damnables coups.

Passez

LXXII.

Passez auant messagere infidelle
 Qui n'augurez que tristesse & mal-heur,
 Otez vous bien recourir dessous l'aïsse
 De celle-là qui n'a plus de vigueur ?

LXXIII.

L'arbre est ja sec & en bas est la fueille,
 Las ! que veut-on faire à ce pauvre tronc,
 Ayant du fruiet il permet qu'on le cueille,
 Il n'a mal faict & que luy veut-on donc ?

LXXIV.

Elle dira ie cueillois de lozeille
 Lors que le gris en s'approchant de moy,
 Ma dist Cloris approche ton oreille
 Je te diray ce que m'a dit le Roy.

LXXV.

Cinq heures sont avecques la demie
 Visté ie vas on m'appelle à soupper,
 M. tu es trop & trop endormie,
 Mais le temps vient qu'il faudra t'esueiller.

LXXVI.

Il voudroit bien à trente-deux ans estre
 Au mesme lieu où il doit estre mis,
 Helas ! mō Dieu que c'est vn pauvre Prestre
 De s'estre ainsi aux plus subjets soumis.

LXXVII.

Le loup est pris dans le mōceau de paille
 Et seruira aux vallets de jouiet,
 Aussi n'a-il ramais rien fait qui vaille
 Ains descendra au plus bas du rouet.

L X X V I I I .

Vingt & huit ans ioy la cloche qui sonne
 Qu'vn chascun ayt à se garder du feu,
 Car en tous lieux vne chanson resonne,
 Que le plus grand garder ne s'estoit peu.

L X X I X .

Il ne deuroit s'esbahir si fortune
 Depuis trois mois luy a tourné le dos,
 Celuy qui l'a maintenant opportune
 Quinze ans durant n'a rongé que des os.

L X X X .

Il se fait voir en bosse & en peinture
 Celuy qui est comme le champignon,
 Ainsi le veut la prodigue nature
 Que pour sept ans il demeure mignon.

L X X X I .

Approchez vous ô Mr. le Comptable,
 Dites vn peu, que deuez-vous au Roy ?
 Il ne doit rien, ô siecle miserable,
 De ne rester sinon que la paroy.

L X X X I I .

Iustice bas on arrache le glaive
 Pour en meurtrir les iustes & les bons,
 Je parle bien ne pensez que ie refuse,
 Pensez-y bien ô genereux Bourbons.

L X X X I V .

Le païsant amoncelant sa gerbe,
 Sera gehenné l'an qui finit en trois,
 Au lieu de grain on trouuera de l'herbe,
 Et pour du vin on n'aura que du bois.

On

QVATRIÈME. 67

L X X X I V.

On ne veut pas le prendre au Cimetiere
Pource qu'il a tué des Huguenots,
Mettez, mettez toute crainte en arriere,
Aimez le Roy & vos compatriots.

L X X X V.

Le pot au lait renuerse sur la couche
Là blanchira le nourricier present,
Celuy qui a grands yeux petite bouche
En fin scaura que son cœur se dement.

L X X X V I.

En vingt-sept on ouvrira la tombe
Pour voir les os d'un vieil homme dispos,
L'autre y sera comme rare hecatombe
Leurs ames soient en paix & en repos.

L X X X V I I.

La paix par tout iusqu'à l'an dixiesme
Que la rumeur ira de bout en bout,
Car deux diront à moy le diadesme
Pour le grand rien, & pour le petit tout.

L X X X V I I I.

I'escry en vain ie seray faux Prophete
Dira celuy sous qui tout tremblera,
Ha mon amy enqueste roy, enqueste
Si dans six ans quelqu'un te troublera.

L X X X I X.

Dedans la tour le mis en seure garde
Declarera à ses gardes les tours,
Qu'aura commis celuy qui le regarde,
Car pour luy faut qu'il finisse ses iours.

X C.

La voix du Ciel l'enseignera par songe
 A se tirer du lieu où on l'a mis,
 Croyant de luy que ce soit vn mensonge
 Deux iours apres il est aux ennemis.

X C. X.

Que n'as-tu creu le conseil de ton pere
 Gentil esprit orés tu fusse grand,
 Et te voilà en pareil vitupere
 Qu'ont entouré les Habitans de Gand.

X C. X. X.

A vingt-cinq ie voy cite plaignante
 A bouche close & n'osant le mouuoir,
 Parlez, parlez à la nymphe regnante
 Qui talchera à vos douleurs pouruoir.

X C. X. X. X.

Pauvre innocent ie pleure ta misere,
 Mais voy-tu pas qu'ainsi le veut le Roy,
 Puis que tu as tres-bien seruy la Mere
 Tu es subject aux rigueurs de la Loy.

X C. X. X. X. X.

Il faut payer car le terme s'approche,
 Petits & grands apportez vos eicus,
 Vous les fiez à qui a la main croche
 S'il les empoigne, à Dieu ils sont perdus.

X C. V.

Vingt-cinq ans il a seruy le Prince
 Ce beau vieillard à long poil & grison,
 Deuroit-il pas dedans vne Prouince
 Couuernet tout y ayant sa maison.

Appro.

XCVI.

Approchez-vous nouvelle mariée
Dites au Roy ce que dit vostre espoux,
La chose ainsi n'est bien appropriée
En bonne foy estiez vous en courroux?

XCVII.

Le collet bas on despoüille la robe,
Et aussi tost on luy veut reueſtir,
Gardez-vous bien car si il vous desrobe
Vous n'aurez rien ſinon le repentir.

XCVIII.

C'est ce mignon à la plume dorée
Qui va blaſmant les grands & les petits,
Sa fille en eſt par tout bien honorée
Ayant de quoy ſouler ſes appetits.

XCVIX.

On luy dira vostre eſguille eſt trop groſſe
Belle aux beaux yeux, & elle reſpondra,
C'eſt n'eſt ſinon pour recoudre ma chauffe,
Qui a oreille, icy il eſtendra.

Voicy la fin de cette Centurie
Qui ſe finit en fin à ſoixante ans,
le ſçay que tant que ie ſeray en vie
Ces vers n'auront contr'eux des mal-con-
tens.

G. 4. de la C. E. N.

CENTVRIE CINQVIESME.

L

A Cinquante ans il tourne sa iacquette
D'or vn chascun est en grande rumeur,
Perits & grands tout le monde en caquette
Ne pensant pas qu'il fust de cét humeur.

Il souffrira deux bons coups de houffine
Après auoir fidèlement seruy,
Puis il est mis marmiton de cuisine
Luy qui estoit de dix cheuaux fuiuy.

Ce grand Seigneur qui deux R.R. possède
A vn chascun dict, montez à cheual,
Contente toy puis que chascun se cède
Esprit brouillon, & plus ne nous fais mal.

Il ne veut pas se trouuer au chapitre
Ayant commis vn si perfide tour,
Qu'il sera mis au milieu du registre
Capable trop de luy tollir le iour.

Elle aura soif aupres de la fontaine
La vieille aux yeux rouges & chassieux,
Et voudroit bien remettre vn homme en
peine
Qu'elle a rendu quatorze ans soucieux:

Dan

VI.

Dans le panier ne tiendrôt pas les brâches
 Ouy bien les fruiçts du beau Iardin Royal,
 Il n'y aura que deux pommes fort franches
 Qui tomberont à vn homme loyal.

VII.

Puis qu'à present la grâde table on dresse
 Le mauuais an me semble estre palsé,
 Il ne faut pas que du vin l'on te verse
 Petit enfant, ou tu es trespalsé.

VIII.

Celuy qui a la marque au costé gauche
 Et qui tousiours regarde de trauers,
 A desrobé la beste qu'il cheuauche,
 Sept mois apres il est cheu à l'enuers.

IX.

Tousiours tousiours ne tournera la rouë,
 Elle sera bien tost sans mouuement,
 Ne croyez pas qu'en cecy ie me iouë
 Ainsi est-il escript au firmament.

X.

Grande cité qu'on nomme Maritime
 Deffend toy bien & prens garde à ton port,
 Ce goulu Roy qui se dit tant sublime
 Gaigne celuy qui te sert de support.

XI.

Au fond du puits ne pourrit pas la pierre
 Ce dira-on, mais elle trempe bien,
 Il ne faut pas tant de choses enquerre
 Ayant failly à perdre tout ton bien.

XII.

Dessus la tour sera mise la Gaule
 Pour aduertir à temps les ennemys,
 A Dieu, à Dieu à Dieu doncques la Gaule
 Puis que tu l'as au siege d'honneur mis.

XIII.

Qui doucement les petits grains amasse
 Bien tost apres les gros recueillera,
 Il est escript il faut qu'ainsi se passe
 Quelqu'un apres le Grand esucillera.

XIV.

Il montera à l'ayde d'une picque
 Au hault de l'arbre, encor n'est-ce pas tout,
 Car dedans foy l'ambition lubrique
 Ne luy promet de son heur voir le tout.

XV.

Le pré fauché on ne trouuera l'herbe
 Et au milieu seront ouys les loups,
 Celuy qui est trop deuenu superbe
 Soixante & deux receura de grands coups.

XVI.

La mort, la faim, la peur, la pestilence
 En ce temps-là travaillent les humains,
 Trop de perils au point de leur naissance
 Et trop aussi, deux pieds & quatre mains.

XVII.

Sur l'eschiquier se maintiendra la Dame
 Contre le Roy, Cheualiers & Pions,
 Elle faict bien, car son cas est infame,
 Si elle n'a deux & trois Champions.

Le

XVIII.

Le Scorpion occupe l'Horoscope
De celuy-là qui est Roy designé;
Ce neantmoins le plus grand le galoppe,
Comme n'ayant l'office resigné.

XIX.

Après souper que le dessert l'on porte
On luy dira Madame leuez-vous.
Quelqu'un icy vous demande à la porte,
Parlant à luy vous nous obligez tous.

XX.

Pourquoy azant le Sceptre dans la dextre
Ne faictes vous contenir vn chascun,
C'est que celuy qui est à la fenestre
Dispose peu de ce qui est commun.

XXI.

Lié, gehenné, & comme à la cadaine
I est contrainct d'obeyr à la Loy.
Gris chasteigner tu souffriras la peine
Que maintenant endure ce bon Roy.

XXII.

Il est semond d'entrer dedans la lice
Et il la fuit cét assure poltron,
Pourquoy cela veu qu'il y a police?
C'est qu'il faudroit luy donner le gaudron.

XXIII.

Il fera bon voyager l'Italie
Alors qu'on conte à cinquante, & sept ans,
Du vin alors se despärt toute lye
Et le meilleur sera pour les enfans.

Appro

XXIV.

Approchez-vous du feu belle Bergere
 Il faict trop froid à garder les agneaux,
 On luy a dict que vous estes legere,
 Est-il possible ayant les yeux si beaux?

XXV.

Le liure est mis au fond de la riuere,
 Helas! pourquoy ne nage-il sur l'eau?
 Il a esté jetté dans la fondriere,
 Car il pouuoit faire vn cas tout nouueau.

XXVI.

La Lune estant lors en sa descroissance
 Appaisera les bouillons du cerueau,
 De celuy là qui a toute puissance,
 Ayant esté au plus profond de l'eau.

XXVII.

Que de souspirs faict ceste pauvre femme
 Qui a souffert du mal vn si long temps,
 Malgré ceux-là qui l'ont rendue infame
 Elle fera la Loy aux mesdifans.

XXVIII.

Vous le pendez, & il a l'armoirie
 De la Noblesse, hélas! que faictes vous?
 Regardez bien que ne faciez folie,
 Et qu'à la fin vous ne perissiez tous.

XXIX.

C'est par malheur qu'il se veautre en
 Et par malheur qu'il en est releué (fant
 Quelqu'vn dira cecy est bien estrange
 Le double C. là-il pas espreuue?

Penda

C I N Q U I E S M E. 75

X X X.

Pendant qu'il fait la longue promenade
Chez luy on fait vn mesnage mauuais,
Sa femme entend la douce serenade.
Qui la fera lamenter desormais.

X X X I.

Sus couchez vous, car desia la chandelle
Au chandelier est bruslee à demy,
Et neantmoins la faction cruelle
Tient tousiours bon au cœur de l'ennemy.

X X X I I.

Dans le Marché le cas abominable
Sera commis au plus clair du midy,
Le Magistrat de ce fait detestable
Ne parlera, au vray ie le vous dy

X X X I I I.

En marchandant les plus beaux draps de
On pallira ce qu'on a sur le front, (soye
Gardez vallets que le secret se voye,
Ou autrement P. tu reçois affront.

X X X I V.

Il est premier qui a donné tout l'ordre
Pour subiuguer les ennemys puissans,
Mais puis apres ô Dieu le grand desordre
Qui suruiendra en mangeant des Faizans.

X X X V.

L'autre dira regardez ma chemise,
Voyez-vous pas qu'en moy il n'y a rien,
Tu ne le dis, fille, que par feintise
Et cependant tu perds beaucoup de bien.

H

Le

XXXVI.

Le Tisserand n'a vuide sa nauette
Et neantmoins il demande du fil,
C'est pour ourdir vne trame secrette
Et l'acheuer avecques du babil.

XXXVII.

On voudra bien pardonner au coupable,
Et retenir en prison l'innocent,
Mon Dieu que c'est vn cas fort detestable,
Si celui-là bien tost ne s'en ressent.

XXXVIII.

Fouillez, fouillez dedans le vieil Registre
Et regardez deçà delà par tout,
Vous treuuez qu'il n'a point leu l'Epistre
Et peut pouffer sō bon-heur iusqu'au bout.

XXXIX.

Il est trouué soubs la tapisserie
Le le plain fort car le voila perdu,
Prend bien le nom de la Megisserie
Cinquante & cinq le voila despendu.

XL.

Vous ne deuez tuer la grasse poule,
Qui depuis peu auoit battu le cocq,
G. est d'accord, mais il faut qu'on le soule,
Ou autrement il n'ira pas au chocq.

XLI.

Quittant le liēt il montē à la fenestre,
Et en pensant appeller son amy,
Le voila bas, & à deux iours parestre
Comme s'il eust esté bien endormy.

XLII.

On n'entend plus parler de la croisade
 Allez amy pour Dieu retirez vous,
 Voyez-vous pas que chacun est malade
 Pour vous auoir retiré avec nous.

XLIII.

Pour estre trop pressé dans sa vesture
 On ne peut pas bien le deshabiller,
 Celuy qui a la mule pour monture
 Le coup cruel verra appareiller.

XLIV.

Cinquante & cinq forte mutinerie
 Estourdira foibles & agguerris,
 Et y ayant de l'emprisonnerie
 Huiët iours après les voilà bien marris.

XLV.

Le bonnet mis faictes la couuerture,
 Mais ie n'ay point madame veu icy,
 Dira quelqu'un, i'empesche l'ouuerture
 De ce logis, cela se passe ainsi.

XLVI.

Il ne peut pas luy seul au liët s'estendre,
 Il le faut dire au franc Roy des Gaulois,
 Lequel sera fasché de cet esclandre,
 Mais il ne veüt contrarier aux loix.

XLVII.

Les voyez-vous à trauiers de la fente
 Espionner ce que faisons icy?
 Lors le nepueu dict i'ay ouy ma tente,
 Mais mon germain de nous aura souey.

Au pallemail, voire en pouffant la boufe
 On luy dira, Monsieur demeurez-là,
 Regardez bien qu'ainfi, que ceste eau coule
 Ainfi faut-il trauerfer de delà

XLIX.

Je ne ſçay pas avec quoy on l'attache
 Ce chaperon aagé de foixante ans,
 Peu aisément vieille plante s'arrache
 Qu'à coups de pic, d'affurance, & de temps.

L.

Petit ciron trop fort tu la demanges
 Et neantmoins tu n'es pas en credit,
 N'y entre pas auparauant vendanges,
 Ou autrement tu en es interdit.

LI.

Tandis qu'il est seul dedans son estude
 A contempler d'un bien docte l'escript,
 La voix luy dict entrez en solitude,
 Affin de mettre en repos vostre esprit.

LII.

Sur le plancher, & tout ioignant la huche
 On apperçoit le mastin surueillant,
 Qui la posé pour descouvrir l'embusche,
 Par son abboy les ira refueillant.

LIII.

Il est escrit en rouge sur le Liure
 Le mal commis par le fils de faueur,
 L'excés d'honneur en son printéps l'enyure
 Ne voulant pas coghoistre son Sauueur.

C'est

L I V.

C'est celuy-là que l'on appelle Georges
 Qui receura la faueur & credit,
 On luy dira faictes vous bien vos orges,
 le croy que non, puis qu'elle vous desdit.

L V.

Pont fabriqué sur la mer Oceane
 Jetté en fonds, & les soldats perdus,
 Aussi le chef a faict huiet iours la cane,
 Et par cela trente en seront pendus.

L V I.

Dix & huiet ans avec le cinquantesme
 On faict beau bruiet avecques peu d'effects:
 Celuy qui tient la puissance supreme
 Pardonna à qui luy a meffaict.

L V I I.

L'Oyseau qui préd son vol vers la Guynée
 Apportera du poyure du pays,
 A son retour sa peine est terminée,
 Et par cela beaucoup sont esbahis.

L V I I I.

Soubs le manteau le pistolet il cache
 Pour en meurtrir le plus grād des humains,
 Mais il faudra que le monde le sçache,
 Et empêcher les sacrileges mains.

L I X.

Durant la pluye il est soubs la gouttiere,
 Ne voulant pas de là se retirer,
 Et neantmoins ayant puissance entiere
 Le voylà prest à se desesperer.

L X.

Pres le corbeau l'on verra la choüette
 Se lamentant que les bleds sont espars:
 Trois iours apres en cinq coups de tröpette
 Voilà le monde armé de toutes parts.

L X I.

Il veut monter, on le fera descendre
 L'homme my-blanc, mais il n'est à cheual,
 Qui du secret entreprend le reprendre
 Voit son affaire aller de pis en mal.

L X I I.

Qui depuis peu a receu la Baptesme
 Par l'vniuers hardy se fera voir,
 Cecy viendra d'un coing d'un Diademe,
 Qui liberal à nos faicts veut pouruoir.

L X I I I.

La clef ne peut entrer dans la serrure
 Tant il est triste & ne sçait ce qu'il faict,
 Il songera estant en chartre obscure,
 Et souffrira la peine du mal faict.

L X I V.

Le Me. ayant mis d'accord la Musique
 Oyt la dedans vn discordant accord:
 Celuy qui a le liure en sa boutique
 Aura des maux de se rendre à bon port.

L X I V I.

Estant surpris dedans la cheneuier
 On luy dira qu'auons faict du veloux
 Si vous pouuez retirez vous arriere
 P.R.C. contre vous sont jaloux.

Dans

LXVI.

Dans le tonneau la Dame est enfoncée,
Et neantmoins elle n'y songe pas:
Les ennemis dresseront le trophée
Quand ils auront appris le grand trespas.

LXVII.

Sur le plancher on dance la gaillarde,
Mais il faudroit qu'il fust sur les carreaux,
Car celuy-là qui est dessous malade
Soixante & neuf aura des faicts nouveaux.

LXVIII.

Dedans le sac on trouuera la piece,
Que l'on cherchoit il y a tant de temps,
Lors le boiteux demandera, qui est-ce
Qui veut troubler la fleur de mon printemps?

LXIX.

Dedans la tour il faut qu'il se retire
S'il veut en paix laisser passer l'hyuer,
Ou autrement il souffrira martyre,
Car le mal faict commis on va prouuer.

LXX.

Le mal commis en public on estalle,
Las ! il vaudroit beaucoup mieux le celer,
Ainsi faisant à Dieu vostre caballe
Puis que voulez deuant tous l'establer.

LXXI.

Petit poupon riez à vostre pere,
Puis que restez en bas aage orfelin,
Qui en est cause est-ce le vitupere
e vostre ayeulil n'estoit pas malin.

LXXII.

Il s'y est mis auant iusqu'à la gorge
 Dedans les eaux luy qui les recherchoit:
 Les escus neufs sortiront de la forge
 Pour le premier qui en vain la cherchoit.

LXXIII.

Le ganiuet vient de tailler la plume
 A soixante ans pour vn acte vilain,
 Du pot doré sortira toute escume,
 Mais tost apres il'en fera tout plein.

LXXIV.

La bague au col à la grande perduë
 Fera chanter Noël à la Touffainëts,
 Et puis celuy à la ionie veluë
 Dechassera ceux qui seront deceints.

LXXV.

On parlera à lors de pyramide,
 Et du vieux temps contre les Espagnols:
 Ceux-là ont leu l'aduenture d'Armide
 Cent ans apres ils contrefont les fols.

LXXVI.

Que ne m'est-il permis de tout escrire
 Et pour les Grands, & contre les petits,
 Peu de gens ont puissance de tout dire,
 Car differents sont tous nos appetits.

LXXVII.

Toufiours de mesme, & à la fin l'audace
 Triomphera sur le simple innocent,
 Qui n'ayant peu voir du Prince la face
 Sera chargé de l'opprobre recent.

CINQVIÈME.

LXXVIII.

Regardez-bien où est mise l'enseigne,
Elle paroist grande d'un quart de pied:
C'est là, c'est là que desdaignant le pigne
Le fil meslé est mis sous le trepied.

LXXIX.

Dedans l'Eglise au fond de la Chapelle
Celuy qui porte estolle & vn surplis,
Entéd quelqu'un qui tout hault l'interpelle
Se souuenir du furieux chaplis.

LXXX.

Soixante & sept regardez dans l'histoire,
Vous entendrez parler des Huguenots,
Cent ans apres il en fera memoire (morts:
Tous les vieux Chefs n'y sont plus, ils sont

LXXXI.

La verge mise en l'ardeur de la cendre
Ne pourra plus plier d'autre façon,
Elle est dressée à celle fin de prendre
La femme au bec ainsi qu'à l'hameçon.

LXXXII.

Liure nouveau interdict par Iustice,
Et son autheur en grande peine mis,
Conuertira l'innocence en grand vice,
Par ce moyen faisant des ennemis.

LXXXIII.

Ce qu'il en dit ce n'est que par feintise
L'hôme aux grâds yeux, rouge poil & hault
Il voudroit bié l'auoir mis en chemise (frôt,
Affin de dire il m'a faict vn affront.

Le gabion n'a pas assez de force
 Pour empescher qu'à mort il ne soit mis,
 Son successeur trois iours apres s'efforce
 Fautoriser en tout les ennemis.

LXXXV.

Le canon pris on sonne la retraicte
 N'y ayant point de proffit ny d'honneur
 Dé voir ainsi vne armée deffaicte,
 Et ne pouuoir venger le deshonneur.

LXXXVI.

Soubs le poisson sera mise la sauce
 Qui conduisant la peu vieille au trespas,
 Faict que le Ciel les prieres exauce
 De qui n'a pris trois mois vn bon repas.

LXXXVII.

Le nom sera escrit dessus l'ardoize
 Du cuisinier qui a commis le traict,
 Mais on luy dict il faut que tu t'en voise
 A M.B. pour couvrir ton forfait.

LXXXVIII.

En descendant les cinq marches du tēple
 On le verra soudain esuanouy,
 Il n'auoit pas son memoire bien ample,
 Et s'il estoit de bonne oreille ouy.

LXXXIX.

Leuant le bout de la tapisserie
 Sans luy parler on l'empoigne au collet,
 Si vous laissez passer vostre furie
 De Maistre va iour vous deuiendrez valet.

La

X C.

La Dame est pres escoutant le mystere
 Qu'elle ne peut en fin auoüer bon,
 Bien tost après ayant pris vn clistere
 La voilà mise au tombeau pour guerdon.

X C I.

Dans le quarré en forme de triangle
 Consisteront ceux au pouuoir bien grand,
 Qui à l'vn d'eux parfaicement ressemble
 Pendu au bois tout de son long s'estend.

X C I I.

Il n'y faut plus apporter d'escumoire,
 Le pot est net, & l'escume dehors,
 La Dame au liët jette la bassinoire,
 Et s'il fera vn aspre froid à lors.

X C I I I.

Il est escrit, il faut donc qu'il aduienne
 Ce qui estoit aux Druydes promis,
 Il faudra bien que l'enfant s'en fouuienne
 Son Peré estant à lors à la mort mis.

X C I V.

Prenez bien garde à vn mois de Septébre
 Jeunes & vieux, vous serez estonnez,
 Qui au combat aura perdu vn membre
 Ne sera pas des plus mal guerdonnez.

X C V.

Puis qu'il auoit en vous telle fiance,
 Vous ne deuiez grand Prince le laisser,
 Et nonobstant vostre grande alliance
 En quatre vingts sera pris au dancier.

Dedans

XCVI.

Dedans le pré l'herbe est toute foulée
 Et le secret coniué descouuert,
 Si la Cité à la clef est foulée
 Ils seront pris par le guichet ouuert.

XCVII.

On viendra dire il n'y a point de nopces
 Chascun de vous retourne en son logis,
 Et attendant de l'ennemy les forces,
 D'autres voilà qui sont au port surgis.

XCVIII.

Arbres esteints par trop grande gelée,
 Cité deserte, & ennemis espars,
 L'affaire grande est en fin reuelée,
 Ce qui mettra frayeur en toutes parts.

XCIX.

Ores qu'il soit affublé de la Chappe,
 On luy dira M^r. despouillez vous,
 Regardez bien que pas ne vous eschappe
 De luy depend la vie de vous tous.

Quatre vingt deux sur le chariot monte
 L'homme au poil noir qui tant d'honneur
 a eu,
 Son fier despit sa sagesse surmonte
 Ne songeant plus au bien qu'il a receu.

CENT

XX
 XXX

CENTVRIE SIXIESME.

I.

LE Maistre estant aux coups & à la guerre,
 Ses amis sont en ioye & en desdruit,
 Vous obstinez ne croyez pas que i'erre,
 Souuenez-vous de quatre vingts & huiet.

II.

Ils sont conduits droict à la boucherie
 Pour n'auoir pas entendu à la paix,
 Ce n'est pourtant qu'on cherche la turie,
 Mais pour jeter de la guerre le faix.

III.

Les ennemis frustrez de leur attente
 Ne voudront pas aux captifs pardonner,
 Apres cela le rouge se lamente
 De n'auoir pas voulu en ordonner.

IV.

Que de conflicts sur la mer Oceane
 Pour empescher les viures de passer,
 Cæsar voyant vn homme sur vn asne
 Se resolut plus loing d'outre-passer.

V.

Le feu porté embrasera le Temple,
 Qui par apres fera beaucoup de bruiet,
 Les deux partis dedans la campagne ample
 Se choqueront, mais ce sera de nuiet.

I

Combien

CENTVRIE
VI.

Combien seront de larmes espanduës,
Le tout en vain, car le Grand ne veut pas,
Troupes aussi se verront esperduës,
En apprenant de leur Roy le trespas.

VII.

Commencement de guerre trop inique,
Pareille en tout à celle aux Bohemiens,
Qui fait cela? N'est-ce pas ce Critique,
Qui rait tout pour le donner aux siens.

VIII.

Troupeau forty du blessé à la cuisse
En vingt & vn, vingt & deux, vingt & trois,
Que tu feras bien valoir ta malice
Si l'vn des tiens peut commander aux Roys.

IX.

Vous estes fort menassez, gens d'Eglise
Songez à vous, deffendez vostre pain,
Quelqu'vn croira que ie parle en feintise
Auiourd'huy tout à midy, rien demain.

X.

De la Couronne vne perle plus fine
Sera ostée auant qu'il soit trente ans,
Et cependant vne fausse on affine
Pour contenter vn peu les mal-contans.

A saint

XI.

A saint Denys on ouurira la tombe
 En trois fois huit pour appeller vn mort,
 S'il peut parler i'en voy vn qui succombe,
 L'autre criant pardonnez moy i'ay tort.

XII.

Tous les tourmens que l'insensible souffre
 Ne luy feront confesser le forfait,
 Son cōseil sort du plus profond du gouffre,
 Qui pourra bien enterrer son meffait.

XIII.

Le grād loup pris on voit qu'il a peau blā-
 lames de lieure, & teste de renard, (ché,
 Quelqu'vn luy dit d'vne parole franche,
 Eschappe toy en baissant ton regard.

XIV.

Le Rapporteur est chassé de la chambre,
 La vefue est triste, & son ennemy mort,
 Le fait troué dans vne terre à chanure.
 Rendra aux vns aux autres le support.

XV.

Qui par despit dès le soir s'empoisonne,
 Le lendemain a grande heredité :
 Celuy à qui la richesse foisonne
 Voit l'vn des siens près de l'extremité.

XVI.

Le Grand atteint de forte pleurésie
 Et dans son corps l'aposthème formé
 Cherche le bois qui croit en Silesie,
 Et qui l'apporte il est tost enfermé.

XVII.

Celuy qui a conduit la contremine
 Mort accablé est enfoüy dedans,
 Vn petit-gueux apres cela opine
 Tout le premier, les autres sont perdans.

XVIII.

L'hômé tant sainct, tant sage & debónaire
 Est corrompu par femme en vn moment,
 Il ne vouloit à personne complaire,
 Et toutesfois pour vn peu d'or il ment.

XIX.

Trop de mocqueurs, peu qui veulent en-
 A reformer les abus des Estats, (tendre
 Du cabinet on voit celuy descendre
 Qui au pais a faict tant de degats.

XX.

Religion forcée est tousiours vaine,
 Legat au Roy enuoyé de bien loing:
 Dame boiteuse à l'abry se promeine,
 Ne croyant pas qu'aucun d'elle aye soing.
 Heureu

XXI.

Heureuse issue aussi tost condamnée
 Par celui-là qui la crose soustient,
 Trois mois apres la Dame est amenée,
 Triste, pensive, & qui de prison vient.

XXII.

Deux petits mots confondent l'aduerfaire,
 Et font lascher viste par beau semblant.
 Celuy qui est hardy & temeraire,
 Et qui ira les bannis r'assemblant.

XXIII.

Chascun rira de ce beau mariage :
 Et neantmoins il n'en faut dire mot,
 Car nonobstant qu'il soit en son bas aage :
 Il a trouué les Roses dans le pot.

XXIV.

Le Grãd qui préd du moins grãd l'accoin-
 Dissimulé le veut tromper en fin, (tance,
 Et le feroit s'il n'auoit l'assistance
 Des Reformez, desquels il est affin.

XXV.

L'effect viendra mais plustost par nature
 Que par secours d'aucun homme mortel,
 Et en ce temps sortira de closture
 Qui se croyoit prisonnier eternal.

Il est occis luy estant en deffence
 Et de cela il est grande rumeur,
 Bien qu'on remette au coupable l'offence,
 Il est tousiours en vn pareil humeur.

XXVII.

Discorde est mis entre vieil hōme & fēme
 Le vieil est trop plus qu'elle molesté,
 Le rauisseur se fasche d'estre infame
 Et se faict Moine à la fin de l'Esté.

XXVIII.

Exploit cruel pour auoir la vengeance,
 Triste entreprise & coniuration:
 Le trop de Foy & la grande ignorance
 Empescheront iuste punition.

XXIX.

Conclusion est à la fin rompue
 Commencement de mal cruel & fort,
 Celle qui est à vingt ans corrompue
 Son vice sçeu se donnera la mort.

XXX.

Il est trouué au fond de la riuere
 S'estant nōye luy mesmes à dessein,
 Dedans la poche on trouue le Breniaire
 Et aux fueillats on trouue le faux seing.

XXXI.

La trahison est par trop manifeste,
 Et toutesfois on feint de n'en rien voir,
 L'escriuain pris par colere celeste
 Desaduouïera sa plume & son pouuois.

XXXII.

Grand mal cōmis par la meschante fēme
 Qui s'en fuira sous le rouge rosier,
 Bien tost apres descouuerte est la lame
 Cachée au bois derriere le dossier.

XXXIII.

Le vingt & huit du mois bonne naissance
 Mais fascheux iour pour quelques courtisās,
 Sur le petit demeure la puissance,
 Et le malheur dessus les partizants.

XXXIV.

Du ieu viendra la querelle mortelle,
 Joint à cecy le larcin des cheuaux,
 Le gouuerneur pour cecy se rebelle
 Renouuellant ainsi tous nos trauaux.

XXXV.

Il faut la paix au Prince debonnaire:
 Et au vallet oreilles de Midas,
 Puis qu'il n'entend le conseil salutaire
 De la statue au docte Phidias.

Le bien des morts les faict entr'eux occire
 Ces deux poullets qui sont pour estre cocqs,
 Il vaudroit mieux ensemble boire & rire
 Et retrancher les cornes d'escargots.

XXXVII.

Le poison prest son Ange gardien entre
 Qui dit amy ne mangez pas cela,
 Moderez-vous, & recherchez le centre
 Ou autrement vous irez par delà.

XXXVIII.

Le mauuais temps l'infidelité grande:
 Mettront petits en apprehension,
 Que celuy-là qui a double prebende
 Ne gaste tout avec sa vision.

XXXIX.

Le cruel bas il ne faut sinon rire:
 Et se mocquer du froid & de l'Hyuer,
 Ce neantmoins gardons nous de mefdire
 Car sur le port elle vient arriuer.

XL.

On entendra de bien loing la nouvelle,
 Et de bien prés on n'en peut rien scauoir,
 Aussi faut-il prendre de la chandelle
 Qui le secret à l'instant voudra voir.

X L I.

Pernicieux aduis non veritable
 Le bas plus bas murmure contre vn Grand,
 Par feu, par eau la perte inestimable
 Sçeuë sera si à eux on s'en prend.

X L I I.

Soage Royal de grande consequence
 A liberé de la prison du Roy
 Les deux ayglons, ie refuse quand ie pense
 Aux seruiteurs qui veulent donner Loy.

X L I I I.

Je voy le loup cruel qui se retire
 Et le prosript n'est encor arresté,
 Si on luy faict souffrir peu de martyre
 Vn bien plus grand chez luy est appresté.

X L I V.

Dans le tombeau on trouue le vestige
 Du Serpenteau qui veult troubler les
 morts,
 Le Laurier sec renouuellant sa rige
 Tous ses mignons dechassera dehors.

X L V.

Le grand debris d'un superbe edifice
 Presagera le dechet de la Loy,
 Sept mois apres on conduit au supplice
 Celuy qui a vescu en desarroy.

XLVI.

Proches parens sont embrassez ensemble
 Les Peres font de cecy mal-contans,
 Si avec l'un le plus doux se r'assemble
 Ils ne pourront vuider leurs differens.

XLVII.

Mort violente est fourdement cachée
 Et le poison preparé sans effect,
 Nymphes des bois si longuement cherchée
 C'est à ce coup qu'on punit ton forfait.

XLVIII.

Difference est entre le dire & faire,
 Ce qui rompra le voyage entrepris,
 Si on ne peut au Cardinal complaire
 Bien tost apres grand C. tu es repris.

XLIX.

Dessus dessus apres nopces de ve
 ue,
 La mort subite en entraînera deux,
 Qui de son bras a fait cruelle esprouve
 Sera vaincu par celui d'entre deux.

L.

La Republique estant fort affligée,
 Le Magistrat grandement abbaisé,
 La pauvre Ville est si fort corrigée
 Qu'elle requiert l'orfelin delaisé.

Combi

L I.

Combien luy est fuitte mal conuen-
 ble,
 Veue le malheur du temps qui est diuers,
 Malade esmeu, & le cas detestable
 Est proclamé tout hault par l'vniuers.

L II.

Estrange bruiet mettra tout en grabu-
 ge,
 Aussi fera la secte des felons,
 Celuy qui prend la maison pour refuge
 N'en sortira ayant mal aux talons.

L III.

Le grand malheur qui vient de la Tamise
 Estonnera les autres nations,
 S'il est sauué ce sera en chemise,
 Trouuillé qu'il est en cogitations.

L IV.

Encor n'est pas le monde sans discorde
 Pour quelques-vns qui ne se nomment pas,
 Qui du gros Luth pince septiesme corde,
 Retirera ses freres du Trespas.

Du

LV.

Du grand Seigneur vain sera le voyage
 Estant mandé seulement par Déla,
 La grace en ieu rendra vain le presage
 Qui a faißt peu long temps à celle-là.

LVI.

De l'ennemy la mort est incertaine,
 Bien qu'on en face vn fort grand bruißt par
 tout,
 De mesme aussi est l'esperance vaine
 De celuy qui du faißt viendra au bout.

LVII.

Felicité est promise au grand Prince
 Qui a chez soy le Liure du secret,
 Heureux par tout, pourueu que la Prouince
 Liure celuy qui est trop indiscret.

LVIII.

Ils n'ont ensemble vn seul brin d'asseu-
 rance,
 Bien que l'vn d'eux occupe le dessus,
 Ceux qui ont pris en eux leur esperance
 Sept ans apres ne seront bien receus.

SIXIÈME.

29

L I X.

Le Prince est mort denué, sec, & ethique,
Ayant donné tous ses moyens aux chiens,
Mais on dira ç'a esté l'heretique,
Qui l'a mis bas denué de moyens.

L X.

Combien de mal fait longue maladie
Puisque iaunisse occupe le plus hault,
A Dieu vous dy si on n'y remédie,
En le montant dessus vn eschaffaut.

L X I.

Dans le Jardin se voit fascheux augure,
Au Cabinet precipitation,
Cela fera que la race future
N'entendra pas la predication.

L X I I.

Recompensant vn trauail honorable
On luy fera querelles & discords,
Mais le Grand vient qui estant secourable
Parfaisra tout si on tient ses accords.

L X I I I.

Par le bas bout elle sera fermée,
Mais pour cela on ne lairra d'entrer,
L'une est dedans & l'autre est enfermée,
Le quart ne peut son bon-heur rencontrer.

K

Tout

LXIV.

Tout nagera dedans l'onde beante
 Et les vaisseaux renuersez au profond,
 Empescheront que la Nymphe regnante
 N'attire à soy ceux qu'elle aura semond.

LXV.

Le mignon pris auprès de la couchette
 On luy dira c'est l'an six cens dix-sept,
 Vous estes pris ainsi qu'une choliette
 Et deuez estre en vos faicts plus discret.

LXVI.

Pucelle tremble & n'en sçait pas la cause,
 Il vaudroit mieux qu'on la laissast aller,
 Pour l'aguerrir vn chacun se dispose
 Et puis apres bien loing la reculer.

LXVII.

Le grand est libre, & sa bouche est captiue,
 Laissez l'aller il ne s'en fuira pas,
 Il court apres la fuyarde retiue,
 Qui la conduit à deux doigts du trespas.

LXVIII.

Le Roy reçoit vne heureuse nouvelle,
 Que l'ennemy est foible & abbatu,
 Et neantmoins pour vider sa querelle
 Son amy mort le Duc est combattu.

Le

L X I X.

Le fin valet qui a trompé son maistre
 Ne pouuant pas eschapper le gibbet,
 Par son babil les innocens empestre,
 Et les perd tous avecques son cacquet.

L X X.

Ils seront trois qui mourrôt hydropiques,
 L'autre sera en piéces deschiré,
 Le feu secret consume les lubriques,
 Le chaste estant du sepulchre tiré.

L X X I.

Rauissement est fait de la substance
 De celuy là qui est en desarroy,
 Son bien pillé luy mis en decadence,
 Il ne peut autre en accuser que foy.

L X X I I.

Le feu du ciel estonnant tout le monde
 Faict vn chaon se retirer chez foy,
 Et puis apres colere furibonde
 Au signalé a faict fausser la foy.

L X X I I I.

Du plus haut môt tresbuche au bas esta-
 Ce Phaëton conduisant le Soloil,
 Le ne scay pas s'il trouuera la plage
 Que l'autre fit pour y plorer son dueil.

Duplakt

K 2

Sur

L X X I V.

Sur le riuage elle est expoliée (sans
 La belle aux yeux clairs, doux, verds & luy.
 Il est bien vray qu'elle a esté liée,
 Et si ses maux à beaucoup sont cuisans.

L X X V.

Celuy qui est ennemy des deux Dames
 Entend fort bien dissimulation,
 Et bien qu'il ayt dedans le corps deux ame:
 Il va tomber en grande affliction.

L X X V I.

Elle sera par ses freres sauuée
 Du grand hazard où elle va tomber,
 De sa fortune est la rouë versée
 Quoy que s'en soit elle doit succomber.

L X X V I I.

Mal machinant ne craint de rien sa vie
 Lieu maritime est à la fin sauué,
 Prison des bons par la maudite enuie
 De celui-là qui s'est tout reserué.

L X X V I I I.

A vn indigne est la Bonne fortune,
 Et puis après il doit finir ses iours
 Sur la chaussée & sur voye commune,
 Chacun maudit ses detestables tours.
 Malgré

L X X I X.

Malgré Docteurs il recupere vie
 L'homme chargé de grands & de petits,
 Luy eschappé il ne perd pas l'enuie
 De contenter à plein ses appetits.

L X X X.

La trahison enuers la longue robbe
 Le fait fuy & gagner le lieu fort,
 Et luyr absent tout son bien l'on desrobe,
 Rompant des siens le trop debile effort.

L X X X I.

Il estoit bien conseillé ne rien dire
 Ayant voulu neantmoins racqueter,
 Croyant qu'il a de Grand voulu mesdire,
 On void apres son faict despaqueter.

L X X X I I.

Bonne rencontre il faict en son voyage,
 Et neantmoins le sage meurt de faim,
 Ayant laissé surprendre le bagage
 Il s'en retourne vn baston dans la main.

L X X X I I I.

Droiect à la mort il va courant en poste
 Ce Capitaine aux yeux sages & doux,
 Et neantmoins sur le hault de la coste
 Il soustiendra de cruels & grands coups.

K 3

Conseil

L X X X I V .

Conseil malin sortira du vieil homme
 Et le fuyard ils pourfuiurent en vain,
 Estrange faict arriué sur la somme
 Trouble vn chacú d'vn bruit trop incertain

L X X X V .

Il est tenu au croc de mariage,
 Ce qu'on cherchoit est ores mesprisé,
 Et neantmoins estant comme en seruage
 De deux bien grands il fera refusé.

L X X X V I .

Le grand Prelat est en danger extreme
 Par le present qui est d'vn mauuais suc,
 Ce neantmoins d'vn esprit fort & ferme
 Il attendra la veille de saint Luc.

L X X X V I I .

A verité voye tergenerfante
 En fin rendra le bien tant souhaitté,
 Par le vouloir de la Dame regnante
 A celui-là qui est desherité.

L X X X V I I I .

En retrouvant quelque conseil equesti
 On conduira les pietons à la mort,
 Pour la main droicte on prendra la senesti
 Et pour le foible on prendra le plus fort.

LXXXIX.

Il a perdu maintenant l'esperance,
 Puisque sa mere estoires contre luy,
 Il est venu au temps de recourance:
 Qui luy veut mal confondu soit celuy.

XC.

Captiuité a pris lieu de franchise:
 La mort s'ensuit par conseil d'ennemis,
 Dix ans encor sanglante est la chemise,
 De qui au lieu d'honneur fut à mort mis.

XC I.

Il deniendra au bout de l'an malade,
 Ayant versé l'innocent au plus bas,
 Et d'un cheual la trop ruderuade
 L'empeschera de prendre ses esbats.

XC II.

Trop tard venu se doit mettre en colere:
 Et nous causer principe de grands maux,
 Luy seul l'autheur de l'enorme misere
 Se maudira soy-mesme en ses travaux.

XC III.

Dans la salle est la lumiere faillante:
 La femme est là en effrenation
 Qui se dispose à estre l'aiffillante
 Pour accomplir sa machination.

K 4i

Semblai

X C I V.

Semblable à tous il se faict apparestre
 Et neantmoins n'est semblable qu'à foy,
 Quelqu'un le voit à trauers la fenestre,
 Qui tout courant s'en va le dire au Roy.

X C V.

Le bon conseil n'est pas le salutaire,
 Dira celuy qui contrefaict Caton,
 Mais supportant finement l'aduersaire
 Luy descouuert on l'enuoye à Pluton.

X C V I.

Sans lesion luy P. sorty de tenebres,
 La mort bien proche il prepare à quelqu'un
 Voyre à ceux-là qui aux lieux plus celebres
 Ont trop parlé en temps peu opportun.

X C V I I.

Regne exalté par conseil salutaire
 Le G. chassé restably au dedans,
 Qui se faschant contre H. volontaire
 En fin de jeu assiste les perdans.

X C V I I I.

Semiramis ie voy ton assurance
 En vne femme esclatter icy bas,
 Le vain recours, & le peu d'esperance
 Luy font en fin rechercher le trespas.

X C I X.

La Dame en fin du milieu est ostée,
Meurtre bien grand à cette occasion,
La prison est à celui apprestée
Qui a leué sans sa permission.

C.

Il n'y a pas vn quatrain dans ce liure
Où l'an ne soit marqué de l'aduenit,
Si quelqu'un a l'esprit bien à deliure,
Apprendre il peut & le bien retenir.

F I N.